

Interlibrary Loan/Document Delivery
Picklist Report (Lending)



Responder ILL #: 6108443

Printed Date: 15-JUL-2010

Status: In Process/En
traitement

Original Call Number: Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 INDEX v.1-50;;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.1 (1880);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.2 (1881);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.3 (1881);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.4 (1882);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.5 (1882);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.6;;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.7;;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.8 (1884);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.9 (1884);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.10 (1885);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.11 (1885);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.12 (1886);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.13 (1886);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.14 (1887);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.15 (1887);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.16 (1888);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.17 (1888);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.18 (1889);;Toronto UTL at Downsview DS101 .R45 v.19 (1889)

Responder Call Number:

Title: Revue des @btudes juives.

Author: Soci@bt@b des @btudes juives (France);Ecole pratique des hautes @btudes (France). Section des sciences @bconomiques et sociales.;Ecole des hautes @btudes en sciences sociales.;Soci@bt@b des @btudes juives (France). Actes et conf@brences.

Publisher: s.n.]

ISBN/ISSN: 0484-8616

Date (Monograph):

Edition:

Volume/Issue: 110

Pages: 15-65

Date (Serial): 1949/1950

This material has been copied under license from CANCOPY. Resale or further copying of this material is strictly prohibited.

Article Title: Les noms des juifs francais modernes

Article Author: Mendel, Pierre

DETAILS

Requesting Library: Library, Carleton University

Requester Symbol: OOC01

NLC-BNC Code: NLC-BNC:OCCC

Ariel Address: 134.117.10.52



Requester ILL #: 6106693

Patron Name: roger herz-fischler

End User Barcode: OOC-000070026

Patron Category: OOCEF

Patron Department: Mathematics and Statistics

Supplying Library: Toronto Roberts Library

JUL 19 2010

Date _____
Copy Charge: \$ _____
Canopy Tariff: \$ _____
GST: \$ _____
Total: \$ _____

Les noms des Juifs français

modernes *

Je me propose d'apporter une contribution à l'étude de la formation historique des noms de personnes des Juifs français modernes. Cette étude ne vise nullement à épuiser un sujet très vaste et très difficile. On se limitera en principe à l'explication des noms des Israélites d'origine alsacienne et lorraine. On n'omettra pas, le cas échéant, de jeter un regard sur l'anthroponymie des Juifs comtadins ou de ceux du sud-ouest de la France. Les noms des Juifs français expulsés aux XIV^e et XV^e siècles ont disparu sans presque laisser de traces. Je me dispenserai, en principe, de les examiner, car ils n'ont pas contribué à la genèse des noms actuels des Juifs français.

* Le travail qui va être livré à l'impression a été écrit en 1941 pour le bureau d'études de la rue Vauban à Lyon, que dirigeait avec autorité Monsieur Léon Algezi et qui a suscité des travaux de valeur sur les divers aspects du judaïsme.

Il n'a pas l'ambition d'être complet ni d'être original. Il a, en effet, été rédigé à l'aide des matériaux assez limités qui se trouvaient à ma disposition à Lyon, dans les différentes bibliothèques de cette ville, notamment dans la bibliothèque Salomon Reinach, à laquelle je pus accéder grâce à l'obligeance de Monsieur Dugas, doyen de la Faculté des Lettres. J'ajoute qu'il ne pouvait avoir la prétention de donner des solutions neuves sur une question que j'ai étudiée sans compétence spéciale en philologie. Je me suis donc borné sur bien des points à rapporter les solutions proposées par des savants compétents et à esquisser une synthèse provisoire à l'aide des documents à ma disposition.

J'avais indiqué que j'avais pu utiliser un certain nombre de documents inédits des archives consistoriales de la Moselle et des archives départementales de la Moselle. La disparition presque totale des archives du consistoire israélite de Metz pendant la tourmente entre 1940 et 1944, la disparition non moins regrettable d'une partie des archives départementales de la Moselle, dont les originaux des déclarations inédites des noms des Juifs du département de la Moselle en 1808, dans l'incendie provoqué, dit-on, par erreur par un soldat allemand, au fort saint Quentin, près de Metz, en septembre 1944, ne permettent plus de compléter notre documentation sur des points intéressants, comme j'aurais aimé à le faire.

Telle qu'elle est et malgré son imperfection, ma note de 1941 intéressera, je l'espère, les lecteurs de la *Revue des Etudes Juives*.

Je ne me dissimule nullement ce que cette étude a d'imparfait et d'incomplet, mais, telle qu'elle est, elle donnera, j'espère, une idée de ce qu'est l'anthroponymie des Israélites français.

J'ai utilisé pour ce travail avant tout des documents imprimés ou inédits.

Ce sont, pour la période ancienne, en France et en Allemagne :

ARONIUS : *Regesten zur Geschichte der Juden im frankischen und deutschen Reiche bis zum Jahre 1273*, Berlin, 1902, (ouvrage analysant de très nombreux actes contenant des noms de personnes).

(GROSS (Henri), *Gallia Judaica*, Paris, 1897.

Pour les noms des Juifs comtadins, j'ai utilisé avant tout les listes de Juifs de Carpentras de 1276 à 1754 publiées par Isidore Loeb dans son article : *Les Juifs de Carpentras sous le gouvernement pontifical (Revue des Etudes Juives, t. XII, 1886, p. 41 et s.)*

Pour ceux des Juifs bordelais et bayonnais, j'ai recouru à Cardozo de Béthencourt, *Le Trésor des Juifs Sephardim (Revue des Etudes Juives, t. XX, 1890, p. 287 ; t. XXV, 1892, p. 97 et 238 ; t. XXVI, 1893, p. 240)*.

Pour les noms des Juifs messins, j'ai eu à ma disposition l'article très précieux de M. Ginsburger, *Les Juifs de Metz sous l'ancien régime (Revue des Etudes Juives, t. L, 1905, p. 112 et 238)*, qui contient des listes allant de 1595 à 1739.

Pour ceux des Juifs de la généralité de Metz, j'ai utilisé notamment deux états de taxe inédits, de 1747 et de 1762, établis par les syndics de la communauté des Juifs de Metz (archives consistoriales de Metz, Ce 159 et Ce 191). J'espère pouvoir les publier plus tard avec d'autres documents du même ordre.

Les noms des Juifs admis à domicile en Lorraine en 1721 et en 1753 ont été publiés dans le *Recueil des édits, ordonnances, déclarations*, de Lorraine, 15 vol. in-4°, 1733-1766. Voir aussi E. Ginsburger, *Les Juifs de Frauenberg (Revue des Etudes Juives, t. XLVII, 1903, p. 87 et s.)*.

Une liste précieuse de noms messins, lorrains et parisiens

de la fin du XVIII^e siècle est celle publiée par Mayer Lambert (*Liste des circonscisions opérées par le mohel Isaac Schweich (1775-1801)*, *Revue des Etudes Juives, t. LI, 1906, p. 282*).

La source essentielle pour les noms des Juifs d'Alsace est le dénombrement de 1784, imprimé en 1785 sous le titre : « *Dénombrement général des Juifs qui sont tolérés en la province d'Alsace, en exécution des lettres-patentes de Sa Majesté en forme de règlement du 10 juillet 1784* ». Les noms patronymiques figurant à ce recensement ont été publiés partiellement par Gabriel Hemerdingen dans son article : « *le dénombrement des Israélites d'Alsace (1784)* » (*Revue des Etudes Juives, t. XLII, 1901, p. 253*), et complètement dans l'*Univers Israélite*, 57^e année, t. I, 1901-1902, p. 467, sous le titre : « *Les noms des Israélites d'Alsace (1784) et le décret de 1808* ». J'ai encore utilisé les listes de Juifs de Haguenau, au XVIII^e siècle, publiées par E. Scheid (*Revue des Etudes Juives, t. X, 1885, p. 214 et s.*).

Voir aussi Israël Lévi, *Les Juifs de Paris de 1755 à 1759 (Revue des Etudes Juives, t. XLIX, 1904, p. 121)*.

Les déclarations de 1808 ont été publiées en partie. Celles de Nantes dans l'article de Léon Brunschvicg, *Les Juifs de Nantes et du pays nantais (Revue des Etudes Juives, t. XIX, 1889, p. 302)*. Celles de Toulouse par J. Gros, *Les Juifs de Toulouse pendant la Révolution et l'Empire (Revue des Pyrénées, t. XVIII, 1906, p. 250-260)*. Celles de Nancy par André Gain, *La population juive de Nancy en 1808 (Revue Juive de Lorraine, 1933 et 1934 — compte rendu dans Bibliographie lorraine, t. XIII, 1934, no 377)*.

Les déclarations d'un certain nombre de communes alsaciennes ont été publiées par M. Ginsburger dans « *Souvenir et Science* », *Revue d'histoire et de littérature juive*, années 1930 à 1934.

La publication des déclarations des noms des Juifs de la ville de Metz y avait été commencée, mais elle est restée incomplète.

Il serait désirable que soit entreprise une publication d'ensemble des déclarations de 1808, par départements.

J'ai utilisé dans ce travail quelques déclarations inédites de la Moselle et du Bas-Rhin.

Enfin, les principales études de seconde main que j'ai pu utiliser sont celles de : Kassel (Dr), *Les noms des Israélites d'Alsace, Univers Israélite*, 65^e année, t. II, 1909-10, p. 14 et 45, traduit d'un article paru en 1908 dans la *Strassburger Post*. Bloch (Joseph), *Les noms de famille chez les Juifs, Univers Israélite*, 83^e année, 1927-1928, p. 13-15).

Anchel (Robert), *Napoléon et les Juifs*, Paris, 1928, p. 433-461. Voir aussi l'article « Names (personal) » de la *Jewish Encyclopedia*, t. IX, 1905, et la bibliographie qui s'y trouve citée.

**

Si l'on jette un coup d'œil sur l'histoire des noms de personnes en France depuis les invasions barbares du ^{ve} siècle, on s'aperçoit qu'elle se subdivise en gros en trois périodes :

Du ^{ve} au ^{x^e} siècle, on emploie un nom *unique* : nom individuel correspondant au nom de baptême.

Du ^{x^e} au ^{xv^e} siècle, s'établit le système du *double nom* ; nom individuel suivi d'un surnom qui tend à devenir héréditaire.

A partir du ^{xv^e} siècle, les noms de famille sont définitivement fixés après l'organisation de l'état-civil entreprise par François 1^{er} (ordonnance de Villers-Cotterets, 1539) ¹.

Le système onomastique des Juifs suit une évolution assez semblable. Il y a toutelois des différences sensibles qui tiennent aux conditions particulières dans lesquelles vécutent les Juifs à cause de leur religion, conditions se reflétant dans la législation qu'on leur applique jusqu'à la Révolution française. Il convient de remarquer, en outre, que, sauf le groupe restreint des Israélites comtadins, aucun groupe juif ne fut établi en France de façon continue depuis la fin de l'empire romain. Les principaux éléments dont sont sortis les Juifs français modernes, le groupe « portugais » ou « sephardin » de Bordeaux et de Bayonne, le groupe

alsacien et lorrain — de loin le plus nombreux — sont restés, pour la genèse de leurs noms de famille, presque complètement étrangers à la langue française.

En gros, l'histoire des noms de personne chez les Juifs d'Occident passe par les mêmes phases que celles des chrétiens dans les mêmes pays.

Du ^{ve} au ^{x^e} siècle, les Juifs, comme les chrétiens, ont un nom individuel unique.

A partir du ^{x^e} siècle, les noms individuels des Juifs sont souvent suivis d'un nom qui, dans certains cas, deviendra héréditaire. Toutefois, contrairement à ce qui s'est passé pour les non-juifs, cette période s'est prolongée jusqu'au commencement du ^{xix^e} siècle.

Les noms de famille des Juifs français — sauf ceux des Israélites de Bordeaux et de Bayonne qui ont des patronymes aux ^{xv^e} et ^{xvii^e} siècles — se fixent seulement après 1808. C'est que les Juifs furent, dans l'ensemble, privés d'état civil sous l'ancien Régime. A ce point de vue, il convient de souligner l'importance de la loi du 20 septembre 1792, qui laïcise l'état civil et le rend obligatoire pour tous les habitants, et du décret du 20 juillet 1808, qui oblige tous les Juifs établis en France à adopter des prénoms et un nom de famille fixes.

I. — Période du ^{Ve} au ^{X^e} siècle.

Jusqu'à la fin du ^{x^e} siècle, les Juifs possédaient un nom individuel auquel, comme par le passé, ils ajoutent dans l'usage religieux le nom de leur père.

Les très rares noms de Juifs que livrent les sources historiques pour l'Europe occidentale sont des noms uniques. Au ^{vi^e} siècle, nous trouvons des noms latins, portés aussi par des non-juifs, comme ceux de *Priscus* et *d'Armentarius* qui sont rapportés par Grégoire de Tours ², celui de la Juive

1. Dauzat (Albert), *Les noms de personnes. Origine et évolution*, 4^e éd., Paris, 1932, p. 33.

2. *Hist. Franc.*, 6,5 (M.G.H., S.S. rer. Merov., 1, 247), *Hist. Franc.*, 7,23 (ibid., 1, 305), Aronius, *Regesten zur Geschichte der Juden im frühchristlichen und deutschen Reiche bis zum Jahre 1273*, Berlin, 1902, n^o 45 et 47.

Mammona convertie à Bourges par saint Germain³, un nom germanique, celui du Juif *Sigeric*, mari de *Mammona*⁴. Une inscription de Narbonne, datée de 689, nous fournit les noms de *Paragorus*, fils de *Sapaudus*, et de ses enfants *Justus*, *Matrona*, *Dulciorella*. *Paragorus*, du grec παρήγορος, correspond au nom hébreu *Menahem*, consolateur⁵. Les autres noms sont latins. *Justus* correspond certainement à l'hébreu *Zadok. Dulciorella* (de *dulcis*) serait le nom latin pour Noémi⁶. *Sapaudus* est un nom d'origine⁷. *Matrona* répond probablement au nom hébreu *Miriam*⁸.

On peut conclure de ces rares exemples qu'à l'époque des royaumes barbares, les juifs portaient généralement des noms latins. La forme latine recouvrait souvent un nom biblique, ainsi qu'on peut le supposer par la correspondance de certains noms de l'inscription funéraire de 689.

On ne connaît pas d'exemple de noms juifs dans le royaume franc au virre siècle avant celui d'*Isaac*, attaché en 797 par Charlemagne à son ambassade auprès du calife Haroun-al-Rachid.

Au IX^e siècle, les noms latins alternent chez les Juifs avec les noms bibliques. Un privilège de Louis le Pieux, antérieur à 825, s'applique au « rabbi » *Domulus* — nom latin — et à son neveu *Samuel*⁹. A la même époque, nous connaissons les Juifs lyonnais *David* et *Joseph* auxquels l'empereur accorde aussi un privilège¹⁰. Un diplôme du 22 février 839 se rapporte au Juif *Gaudiocus* et à ses fils, *Jacob* et *Vivacius*¹¹.

3. Venant Fortun, *vit. s. Germ.*, cap. 62. M.G.H., auct. ant., 4, 2, 24. Aronius, n° 33.

4. *Ibid.*

5. Théodore Reinach, *Inscription juive de Narbonne*, « Revue des Études Juives », XIX, 1881, p. 78-79. On rencontre plus tard la forme *Perigors* (cf. Gross, *Gallia Judaica*, p. 302).

6. V. Aronius, n° 66, d'après Le Blanc, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*, 2, 476, n° 621 (tableau 511) et Gross, *Gallia Judaica*, p. 382.

7. C'est la plus ancienne mention de l'existence de Juifs en Savoie.

8. Gross, *Gallia Judaica*, p. 404. Les noms de *Meirona* (Arles), *Meironelle* (Perpignan), *Maronne* (Paris), *Marioinne* (Dijon), des XIII^e et XIV^e siècles, correspondent également à *Miriam*.

9. Form. Imp. 30. — Rozière, *Recueil*, n° 27. — Aronius, n° 81.

10. Form. Imp. 31. — Rozière, n° 28 — Aronius, n° 82.

11. Aronius, n° 102. — *Vivacius* répond certainement à *Haim* (« vivant »). Le même nom devient plus tard *Vivas* dans le midi de la France. (Gross, *Gallia Judaica*, v° Meaux, p. 341). — Dans le Nord, on aura les formes principales *Vives* et *Vivart*.

Au X^e siècle, on trouve à Metz, le Juif *David* (944)¹² et à Ratisbonne, le Juif *Samuel* (981)¹³.

A Vienne-sur-Rhône, au X^e siècle, un Juif s'appelle *Asterius*, nom d'origine latine qui se retrouve plus tard sous la forme *Astruc* (d'*aster*, étoile). Dans l'acte apparaissent comme témoins les Juifs *Juda*, *Lupus*, *Granelius*, *Salemon* et *Justus*. La femme d'*Asterius* s'appelle *Justa*. Ces noms sont ou bibliques ou de forme latine, mais *Lupus* paraît être la traduction de l'hébreu *Zeeb* (loup = Benjamin). *Justus*, on l'a déjà vu, est la traduction de l'hébreu *Zadok* (« juste »), nom fréquemment employé par les Juifs dès l'époque romaine¹⁴. *Justus* se trouve aussi sous la forme *Juston* en Bourgogne, à la fin du X^e siècle¹⁵. A la même époque (977), des Juifs de Narbonne portent les noms bibliques *Samuel*, *Moïse*, *Isaac*, *Levi ben Abraham*¹⁶.

II. — Période du XI^e à la fin du XVIII^e siècle.

L'usage d'accoler au nom individuel — nom religieux — le nom du père est attesté en France et en Allemagne dès la fin du X^e siècle, très fréquemment à partir du XI^e siècle. Il apparaît surtout dans les sources juives. Il suffit de rap-peler, à titre d'exemples, pour le X^e siècle, les noms de *Juda*, fils de *Méïr* (dit *Léon* ou *Léontin*), le plus ancien talmudiste français ; de l'illustre *Gerson*, fils de *Juda*, dit « la lumière de l'exil » (960-1028), de son frère *Makhir*. Les sources juives nous font connaître à Mayence, au moment de l'expulsion de 1012-1013, *Simon*, fils d'*Isaac*, auteur d'un poème hébraïque¹⁷. Il suffit de citer les noms du célèbre rabbin français *Salomon*, fils d'*Isaac*, dit « *Rachi* »¹⁸ (1040-1105), de ses disciples : *Méïr*, fils de *Samuel*, de Ramerupt (Aube),

12. Aronius, n° 126.

13. Aronius, n° 135. M.G.H. Dipl. Ott. II, n° 247.

14. Gross, *Gallia Judaica*, v° Vienne p. 191. Selon Gross, cet emploi de *Granelius*

chez les Juifs serait le seul connu. Ce nom était en usage chez les non-juifs d'Italie.

15. Gross, *Gallia Judaica*, p. 113.

16. *Gallia Christiana* VI, 142, d'après Gross, *op. cit.*, s. v° Narbonne, p. 404.

17. Aronius, n° 144.

18. Abréviation selon l'usage hébraïque (Rabbi Chelomo bar Itzhak).

Jacob, fils de *Méïr*, dit « Tam », et de nombreux autres rabbins français des XI^e et XIII^e siècles. Cet usage est attesté à la même époque, aussi bien chez les Juifs d'Allemagne que chez ceux de France. Les Juifs de la France du Nord (de langue d'oïl), et ceux d'Allemagne, sont alors en liaison très étroite.

Il apparaît aussi dans les sources non-juives.

Ainsi, en 1090, l'empereur Henri IV accorde des privilèges spéciaux, à *Juda*, fils de *Kalonimos*, à *David*, fils de *Masulam* (*Meschoulam*) et à *Moïse*, fils de *Gouthiel* (*Yekouthiel*), Juifs demeurant à Spire¹⁹.

Souvent, dans les sources juives, des noms sont précédés d'une qualification, celle de « rabi » qui s'adresse aux savants dans le Talmud, ou celle de « Mar », terme de respect d'origine araméenne, employé comme formule de politesse équivalente au « Monsieur » de nos jours. Ainsi, vers 1012, on voit figurer parmi les Juifs mayençais, *Mar Salomon* et sa femme *Rachel*²⁰. A Mayence encore, au moment des persécutions de 1096, on mentionne parmi les Juifs de cette ville *R. Samuel*, fils de *R. Naaman*, *Kalonimos*, fils de *Meschoulam*, *Mar Jacob*, fils de *Sallam* (*Meschoulam*) « dont la mère n'est pas une juive », *Mar David*, fils de *Nathanaël*²¹, *Mar Isaac*, fils de *R. David*, le président, *Mar Ouri*, fils de *R. Joseph*,²² etc.

On rencontre déjà des surnoms dans les sources juives de la même époque. Ce sont ceux qui rappellent l'origine sacerdotale, comme *R. Juda*, fils de *Méïr*, *ha-Cohen*, dit *Léontin*, déjà nommé, *Samuel ha-Cohen*, qui subit le martyre à Metz, en 1096²³, *Haim*, fils de *Hananel Cohen*, rabbin français du XI^e siècle²⁴, ou la qualité de lévite, comme *R. Isaac*, fils de *Joël ha-Levi*, à Mayence (1146)²⁵, et *R. Isaac*, fils d'*Acher ha-Levi*, rabbin à Spire en 1195²⁶. Il existe encore

19. Aronius, n° 170.

20. Aronius, n° 145.

21. Aronius, n° 185.

22. Aronius, n° 186.

23. Aronius, n° 181.

24. Gross, *Gallia Judaica*, v° Paris, p. 516.

25. Aronius, n° 238.

26. Aronius n° 337.

d'autres surnoms hébraïques, comme *Yontob* (bon jour) qui est devenu un véritable nom individuel, *Tob-Elem* (bon fils)²⁷.

Les noms des juifs, tels que nous les font connaître les sources juives, sont presque tous tirés de la Bible ou tout au moins passés à ce point dans l'usage juif que, même d'origine étrangère, comme « *Kalonimos* », ils se sont trouvés « judaïsés ».

En même temps, les Juifs qui, dès l'époque romaine, pratiquent et n'ont cessé depuis lors de pratiquer la langue vulgaire des pays où ils sont établis (Italie, Espagne, Gaule)²⁸, prennent dans leurs relations avec les non-juifs, des noms en langue vulgaire, différents de leur vrai nom qui est leur nom religieux. Ce sont le plus souvent des altérations, des diminutifs ou des traductions de leur nom hébraïque. Ainsi en France du Nord, en pays d'oïl, au XI^e et au XIII^e siècle, on trouve les noms de *Haquin* (*Isaac*), *Jaquel* (*Jacob*), *Hagin* et *Vivant* (*Haim*), *Helgel* et *Héliol* (*Elie*), *Manessier* (*Manassé*). De même, dans le Midi, en pays d'oc, les Juifs portent aux XI^e et XII^e siècles, des noms tels qu'*Isaquel* (*Isaac*), *Crescon* (*Crescas*), *Mossé*, *Mosson* (*Moïse*), *Garsonel* (*Gerson*), *Salomonel*, *Salamon* (*Salomon*), *Vidal*, *Vidalel*, *Vidalon*, *Vivas* (*Haim*), *Abramon* (*Abraham*), *Jaccas* (*Jacob*), *Jossé*, *Josson* (*Joseph*), *Mordacuy* (*Mardochee*)²⁹.

D'autres portent des noms purement français ou provinciaux qui constituent quelquefois des sobriquets, ou bien il arrive aussi qu'une épithète soit ajoutée à leur nom d'origine hébraïque. On trouve ainsi dans le Midi, au XIII^e siècle, des *Bonjudas*, des *Boniac*, *Boniscac*, des *Bonquel*, des *Bonel*, des *Boneheurs*, des *Bonafos*, des *Bonsegnor*³⁰, tous mots

27. On connaît, au milieu du XI^e siècle, Joseph *Tob Elem*, fils de Samuel, originaire de Narbonne, qui fut rabbin de Limoges (Gross, *Gallia Judaica*, s. v° Limoges, p. 308).

28. Au IX^e siècle, Agobard se plaint de ce que les Juifs de Lvoïn ont l'audace et l'impudence de prêcher aux chrétiens sur ce qu'ils doivent croire et observer, dans l'II et III, Aronius, n° 88).

29. Exemples tirés des listes des Juifs de Carpentras de 1276, de 1343 et de 1357 (Isidore Loeb, *Les Juifs de Carpentras sous le gouvernement pontifical*, *Revue des Etudes Juives*, t. XII, 1886, p. 41, 49 et 193).

30. Liste des Juifs de Carpentras de 1276.

composés avec l'adjectif, *bon* et l'on rencontre encore en Lorraine, à Neuchâteau, en 1462, un Juif s'appelant *Bonamy*, et à Lunéville, en 1471, un autre Juif du nom de *Bonefojy*³¹.

A Carpentras, au XIII^e siècle, plusieurs Juifs portent le nom de *Durant* : *Durant*, fils d'*Abraham*, *Duranton*, fils de *Mossé*, *Salomonel*, fils de *Durant*. On relève encore un *Caullier*, un *Dieus* (1276), un *Dieu le Sal* (1400), un *Baron* (1357) des *Salbel* (Salves), de nombreux *Astruc* et *Astruquel*, plus tard des *Benestruc*. Certains ont un surnom tirant son origine de la profession, tel *Durant* « incantator » (courtier d'encan), *Joseph Sutor* (cordonnier). En 1357, on remarque dans une liste de Juifs de Carpentras un *Adayon Sartor* (tailleur) et un *Compradel Sartor*³².

Les noms d'origine sont fréquents chez les Juifs français dès le XI^e siècle. On ajoute au nom individuel un nom de ville ou de village. Ce nom est presque toujours précédé de la préposition *de*. On en possède de nombreux exemples pour la France du Nord. Le même usage se retrouve dans le Midi. A Carpentras, au XIII^e siècle, on relève entre autres des noms comme *Abraham de Narbonne*, *Astruc de Lunel*, *Bonafos de Saint Paul*, *Boneheure*, fils de *Jeu Boniac de Montaur*, *Salomon de Beaucaire*, *Salbel de Tournon*, *Vidal de Montpellier*, *Vivus de Carcassonne*.

Certains de ces surnoms d'origine tendront à devenir héréditaires. On le voit bien par le nom d'*Abraham de Valabrègue de Valréas* que je note dans les listes des Juifs de Carpentras en 1565-1570³³. Valabrègue, nom de lieu, est devenu un surnom héréditaire, tandis que Valréas indique le lieu d'origine de l'individu.

On voit tant par l'exemple des Juifs du Nord, que par celui des Juifs du Midi de la France que, de très bonne heure, ils ont porté dans l'usage courant et dans les relations avec les non-Juifs, des noms français ou francisés. Certains de ces noms n'étaient pas portés exclusivement par les Juifs, mais

furent d'un emploi courant comme sobriquets aux XI^e et XIII^e siècles (par exemple : Bonami, Bonfils, dans le Midi, Astruc)³⁴. On peut en conclure que les Juifs tendirent à s'assimiler dans une certaine mesure au milieu ambiant, lorsque, comme ce fut le cas du IX^e au XI^e siècle, les circonstances furent favorables.

On peut faire les mêmes constatations en ce qui concerne les Juifs des régions du Rhin et d'au-delà du fleuve, en contact avec des populations de langue germanique. Au XI^e et au XIII^e siècle, beaucoup de Juifs de Cologne, de Wurzburg, de Ratisbonne, de Trèves, villes nous fournissant de nombreux exemples, portent des noms bibliques, mais à côté d'eux, souvent dans la même famille, on trouve d'autres Juifs portant des noms d'origine romane et, surtout, des noms purement germaniques.

Un nom très fréquemment employé est *Vives*³⁵, avec les variantes *Vivis*, *Vifs*, *Vivus*,³⁶ *Vivelin*, quelquefois germanisé en *Vivelmunn*. Il tire son origine du nom hébreu *Haïm* (Vivant), romanisé, puis transporté en pays germanique. L'usage de ce nom sur les bords du Rhin concourt à démontrer que les Juifs rhénans étaient venus de France³⁷.

Les Juifs allemands portent aussi des noms germaniques ou germanisés.

On relève comme noms germanisés des *Salemion*, *Salemann*, *Salman*³⁸, altérations de Salomon ; des *Meier* ou *Meyer*, altérations de Méïr prêtant à confusion avec l'allemand *Meier* (maire, *villicus*³⁹) ; des *Anesele* ou *Anselme*, déforma-

34. Dauzat (Albert), *Les noms de personnes*, 4^e édition, Paris, 1932, p. 96. *Astruc* (de astru) = né sous une bonne étoile. Astruc a persisté jusqu'à nos jours chez les Juifs du Comtat-Venaissin ; ainsi, dans la liste des Juifs séjournant à Paris en 1756, on

constate la présence de Joseph *Astruc* et Salomon *Astruc*, Juifs avignonnais de Bordeaux, ainsi que de Jacob *Astrig*, d'Avignon (*REJ*, t. 49, 1904, p. 121 et s.)

35. Première mention : Cologne (1135-1152), Aronius, n° 261.

36. Première mention : Spire (1059-1056), Aronius, n° 156.

37. L'influence des Juifs français s'est fait sentir en Allemagne bien avant les persécutions et les expulsions du XIV^e siècle.

38. Première mention : Worms (vers 1090), Aronius, n° 171.

39. Le Juif *Villicus* mentionné en 1213 dans une chartre de l'évêque Lutold de Bâle n'est très probablement qu'un Meïer (Meïr) dont le nom a été mal traduit en latin (Aronius, n° 392).

31. Pfister, *Histoire de Nancy*, t. I, p. 680, n° 1 et 2.

32. *Compradel* est un diminutif de *Comprad*, *Comprad*, usité chez les Juifs de Provence. C'est la traduction de l'hébreu *Hrabib*, « Aimé », (Cross, *Gallia Judaica*, p. 7).

33. *Revue des Études juives*, t. XII, 1886, p. 201.

tions de l'hébreu *Acher* ⁴⁰ ; des *Caleman*, *Calman*, déformation de *Kalonymos* ⁴¹, des *Sanders*, déformation d'Alexandre⁴².

Il y a aussi beaucoup de noms purement allemands.

En 1135-1152, on trouve à Cologne le Juif *Ekebert* ou *Ekebrat* et son fils *Fordolf* ⁴³. On relève encore des Juifs portant les noms de *Thiderich* ⁴⁴, de *Bruning* ⁴⁵, de *Henri* (Heinrich) ⁴⁶, de *Minnemann* ⁴⁷, de *Gérard* ⁴⁸, de *Walther* ⁴⁹, d'*Adolphe* ⁵⁰, de *Doreman* ⁵¹, de *Falke* ⁵², de *Gottlieb* ⁵³, de *Gotschalk* (*Godescalus*) ⁵⁴, de *Schömann* (*Scemman*) ⁵⁵, de *Heilmann* ⁵⁶, de *Gumprecht* ⁵⁷. Au XI^e siècle aussi apparaissent des noms qui, malgré leur consonnance germanique, peuvent être considérés comme des noms typiquement juifs. Ce sont : *Lipmann* (*Lehman*) ⁵⁸, *Liebermann* (*Liberman*) ⁵⁹, *Suskind* ⁶⁰, *Seligmann* ⁶¹.

Tous ces noms apparaissent comme des noms individuels utilisés dans les rapports avec les chrétiens. Le nom véritable reste le nom religieux, seul employé dans les relations entre

40. Wurzbourg, 1218 (Aronius, n° 387).

41. Wurzbourg, 1218 (Aronius, n° 410).

42. Munster en Westphalie - Cologne (1266-1273). Aronius, n° 768.

43. Aronius, n° 230, 231, 257, 258, 259, 261. Le même « Egebreth » se fit baptiser et occupa des fonctions administratives dans la paroisse Saint-Laurent de Cologne (Aronius, n° 261).

44. Cologne, 1133-1152 (Aronius, n° 259 et 260), v. aussi Cologne, 1140-1165 : « filius Thiderici Judei » (Aronius, n° 294).

45. Cologne, 1135-1152 (Aronius, n° 264).

46. *Henricus*, petit-fils d'*Ysaac*, Cologne, 1133-1152 (Aronius, n° 263 et 265).

47. Vives fils de *Vinnemann*, Cologne, 1133-1152 (Aronius, n° 268) v. encore *Minnemann*, Cologne, 1135-1165 (Aronius, n° 292).

48. Cologne, 1142-1146 (Aronius n° 277 --- n° 278), 1149-1159 (*ibid.*, n° 286).

49. Wurzbourg, 1169 (Aronius, n° 300).

50. Cologne, 1247, (Aronius, n° 570).

51. Cologne, avant 1255 (Aronius, n° 605).

52. Cologne, avant 1255 (Aronius, n° 607 et n° 610).

53. Cologne, 1160-1200 (Aronius, n° 534).

54. Cologne, 1159-1170 (Aronius, n° 303), etc.

55. Wurzbourg, 1212 (Aronius, n° 387) ; 1218 (*ibid.*, n° 410), etc.

56. Trèves, 1235 (Aronius, n° 475) ; 1236 (*ibid.*, n° 499), etc.

57. Wurzbourg, 1206 (Aronius, n° 371).

58. Première mention : Cologne, 1133-1152 (Aronius, n° 262, 264). Ce nom provient-il de l'hébreu « *H'abib* », « aimé », à quoi correspondrait *Amantius*, *Amantini* chez les Juifs de France du XI^e siècle ainsi que *Comprad*, *Compradet* dans le midi et *Caro* chez ceux d'Espagne (cf. Gross, *Gallia Judaica*, p. 7, 17-18) ?

59. Cologne, avant 1260 (Aronius, n° 648).

60. Le « *Mimesänger* » juif *Suskind* de Trimbberg, mort après 1215 (Aronius, n° 397), etc.

61. Cologne, avant 1255 (Aronius, n° 610), etc.

juifs. Nous le voyons bien, par exemple, par un acte de transmission immobilière enregistré à Cologne en 1270. La charte latine mentionne le juif *Adolphe*, son petit-fils *Vivelmann*, le juif *Schömann*, fils de *Vivelin*, mais une mention hébraïque portée sur la même charte, nous restitue les véritables noms des intéressés : *Joël* Hasaken (« l'ancien »), dit *Adolphe* ; *R. Zadoc*, dit *Vives* (*Vivelmann*) ; *R. Mendem*, dit *Schömann*, fils de *R. Nehemie* (*Vivelin*) ⁶². On peut conclure de ce document que le nom de *Vives*, avec ses variantes, avait fini par ne plus correspondre nécessairement au nom hébreu dont il provenait, c'est-à-dire *Haim*. De même, beaucoup de surnoms en langue vulgaire ne correspondent nullement au nom religieux.

Toutefois certains noms germaniques employés par les Juifs semblent traduire des noms bibliques dont ils sont la transposition plus ou moins fidèle. Un des plus frappants à cet égard est le nom purement allemand de *Gotschalk* (*Godescalus*) — très employé aussi par les non-Juifs. Il correspond au nom biblique d'*Eliakim*. C'est ainsi qu'il est fait mention à Cologne, en 1139-1152, du Juif « *Eliachim qui vulgariet Godescalus vocatur* » ⁶³.

Quelquefois, le nom en langue vulgaire apparaît comme étant un surnom, comme on le voit par l'exemple d'*Ephraim*, dit *Suskind*, mentionné à Cologne en 1247 ⁶⁴, d'*Alexandre*, surnommé *Suzkind*, de Wurzbourg, mentionné à Cologne entre 1160 et 1200 ⁶⁵, ou encore du Juif *Mannis*, appelé *Troist d'Aix-la-Chapelle*, mentionné à Cologne en 1247 ⁶⁶.

62. Cologne, août 1270 (Aronius, n° 743).

63. Aronius, n° 271 et 284. Je ne connais pas la raison de cette correspondance.

Godescalc signifie « serviteur de Dieu » *Eliakim* n'a pas le même sens, bien qu'il soit un composé de l'hébreu *el*, « Dieu » (« Dieu affermi »). La correspondance entre *Eliakim* et *Gotschalk* n'est pas la seule. À la même époque, à Cologne, on trouve un autre « *Eliachim*, qui *aito nomine Leuhidin vocatur* » (Aronius, n° 285). Nous retrouverons la correspondance entre *Eliakim* et *Gotschalk* dans l'anthroponymie des Juifs allemands et des Juifs français modernes.

64. Aronius, n° 560.

65. Aronius, n° 353.

66. Aronius, n° 562. — *Mannie* pourrait être une altération populaire de l'hébreu *Menahem*. On trouve aussi les formes *Mannus*, *Mannys*, *Mannes*, *Mantin*. — *Mannis* de Spire, à la fin du XIV^e siècle, s'appelait *Menahem* Ston, fils de *Mêir* (Gross, *Gallia Judaica*, p. 296).

Dès le xire siècle, on rencontre aussi, parmi les Juifs allemands, des surnoms accolés au nom individuel. Ce sont, par exemple, des titres, comme Samuel *Bischof* (Episcopus) de *Rotenburg*, à Wurzbourg en 1180⁶⁷; des noms de professions, comme Vivus *Cofman* (marchand), mentionné à Cologne entre 1200 et 1235⁶⁸, comme Moïse, dit *Becker*, (boulanger) mentionné à Cologne avant 1260⁶⁹; des sobriquets désignant une particularité corporelle, comme Samuel *Weiss* (Albus), attesté à Wurzbourg en 1197⁷⁰, comme Isaac *Ruppe* (*Rufus*, *Roth*), attesté à Cologne entre 1200 et 1237⁷¹, comme Samuel *Krüppel* (« estropié »), mentionné au même lieu en 1270⁷².

Plus fréquents sont déjà les surnoms d'origine. On trouve, par exemple, à Cologne, entre 1160 et 1200, *Joseph l'Anglais* et *Vivus l'Anglais*, son grand-père⁷³. C'est un surnom qui tend à devenir héréditaire. On peut encore citer parmi les plus anciens connus à Cologne, *Vivus de Coblenz*, *Isaac de Treves* (1135-1159)⁷⁴, à Wurzbourg, *Samuel de Nuremberg* (1182)⁷⁵, à Cologne, *Gotschalk de Francofort* (1175-1191)⁷⁶, *Samuel de Duosbourg* (1175-1191)⁷⁷, à Wurzbourg, *Bischof de Rotenburg* (1211)⁷⁸. Ils se multiplient au xiii^e siècle et plus tard, l'usage subsistera chez les Juifs allemands de se désigner par leur nom accompagné du nom du lieu d'où eux ou leur famille sont originaires.

67. Aronius, n° 312 — n° 383 (1211). Le terme « évêque des Juifs » (*episcopus Judaeorum*) désignait les chefs de communautés juives, par exemple à Cologne (v. Aronius, n° 284, 1135-1159, et n° 333, 1175-1191). Selon le privilège de l'archevêque Conrad, du 27 avril 1252, l'évêque élu des Juifs devait rester en fonctions pendant un an (Aronius, n° 588).

68. Aronius, n° 485.

69. Aronius, n° 652.

70. Aronius, n° 341.

71. Aronius, n° 481, 481, 515, 683.

72. Aronius, n° 738, 739.

73. Aronius, n° 353. Parmi les viclimes d'une persécution, à Arnstadt (Thuringe), en 1264, figure le jeune Eliezer, fils de R. Sanson de France (Aronius, n° 695).

74. Aronius, n° 182.

75. Aronius, n° 315.

76. Aronius, n° 352.

77. Aronius, n° 383.

78. Aronius, n° 382 — « *Bischof nomine de Rotenburch* ». Dans un acte de 1180, le même personnage est appelé : « *Judeus quidam de Rotenburch, Samuel Bischof nomine* » (*ibid.*, n° 312).

Les noms de femmes employés chez les Juifs allemands donnent lieu aux mêmes observations que les noms masculins. Il semble toutefois que les noms en langue vulgaire soient encore plus fréquents pour les femmes que pour les hommes. Cela s'explique, car, dans l'usage juif, les filles n'ont pas de véritable nom religieux.

À côté de noms bibliques, comme *Sara*, *Rachel*, *Hanna* (Johanna), *Esther*, etc., on rencontre des altérations comme *Bezzel*, *Bezzeline*⁷⁹ pour Bethsabée, des noms français comme *Dulce* (*Dulza*, douce)⁸⁰, *Bela* (*Belette*, belle)⁸¹, *Pure* (*Pura*, pure)⁸². Les noms allemands sont les plus nombreux : mentionnons ceux de *Minna*⁸³; *Guta* (avec les formes *Guda*, *Goda*, *Gutha*, *Guthel*, *Guthel*)⁸⁴; *Guderat*; *Guthalda*; *Aleitidis* (Adelaïde), avec les formes *Adelaitis*, *Adelheit*, *Ayke*⁸⁵; *Agnès*⁸⁶; *Vromudis*⁸⁷ (« Frohmut »), et l'altération *Frommet*⁸⁸; *Genanna* (avec les altérations *Gnanna*, *Genande*)⁸⁹; *Heilswinda*⁹⁰; *Kela* ou *Gela*⁹¹; *Richedis* ou *Richet*⁹²;

79. Par exemple *Bezzeline*, ou *Besseline* ou *Bezzel* de Soest (Cologne, avant 1255, Aronius, n° 607, 610 — 1260, n° 663).

80. Par ex. Cologne, 1175, 1191, Aronius, n° 633.

81. Par ex. Cologne, 1160-1200, Aronius, n° 354, v. aussi Tables, v° *Bela*, p. 336.

82. Cologne, avant 1260 (Aronius, n° 653-654).

83. Par ex. Wurzbourg, 1206 (Aronius, n° 371).

84. Par ex. *Guta*, mentionnée à Wurzbourg en 1119 (Aronius, n° 217), *Guda* mentionnée à Cologne en 1147-1165 (Aronius, n° 297), *Guthel*, mentionnée avant 1237 (Aronius, n° 506). Le nom de femme *Jutta*, fréquemment employé à Cologne au xii^e et au xiii^e siècles, paraît aussi se rattacher à *Guta* (par exemple à Cologne, avant 1237, *Gutta*, fille de Mannis de Dortmund, Aronius, n° 506).

85. Par ex. *Adelheit*, attestée à Cologne en 1135-1152 (Aronius, n° 264); *Ayke*, femme de Gotschalk, mentionnée à Cologne avant 1260 (Aronius, n° 653-654); *Alegitidis* (Cologne, 1270 (Aronius, n° 743).

86. Cologne, 1135-1152 (Aronius, n° 261).

87. Cologne, 1266-1273 (Aronius, n° 765).

88. Cologne, 1270 (Aronius, n° 743) : *Schifra*, dite *Frommet* (cité dans un texte hébraïque).

89. Par ex. *Genanna*, Cologne, 1175-1191 (Aronius, n° 333).

90. Par ex. Cologne, 1142-1156 (Aronius, n° 277-278).

91. Par ex. *Kela*, dite de Imz, mentionnée à Cologne en 1266-1273 (Aronius, n° 768).

92. Par ex. *Richet*, femme de Salemann, mentionnée à Cologne en 1200-1235 (Aronius, n° 484).

Richenza ⁹³ ; *Odile* ⁹⁴ ; *Golda* et *Goldine* ⁹⁵ ; *Sconswif* (*Schönweib*) ⁹⁶ ; *Falkenauge* ⁹⁷ ; *Freude* ⁹⁸, etc.

Certains de ces noms se conserveront dans l'usage juif bien plus longtemps que chez les chrétiens. On les retrouve encore, sous des formes souvent altérées, au commencement du XIX^e siècle, dans l'anthroponymie des Juifs français d'Alsace et de Lorraine.

* * *

Il y a un cas spécial, celui des convertis. Ceux-ci changent de nom. C'est ce que fit sans doute *Sophie*, fille du Juif *Vivus*, épouse de Theoderic de B., vassal de l'avoué, à Cologne ⁹⁹. A la même époque, entre 1142 et 1165, on voit apparaître dans un acte, *Joseph* qui, depuis son baptême, s'appelle *Pierre* ¹⁰⁰. De même, dans une charte de l'archevêque Arnold, en 1147, figurent comme témoins parmi les bourgeois le Juif baptisé *Eberhard* et son frère *Walter* ¹⁰¹. Parfois, il n'est pas possible de dire si le Juif baptisé a changé de nom : ainsi, dans le cas de l'ex-juif *Simon*, demeurant à Boppard, sur le Rhin (1224 et 1237) ¹⁰².

Les prosélytes juifs d'origine chrétienne adoptaient un nom juif. On sait que le diacre *Bodo*, le favori de l'empereur Louis le Pieux, prit le nom d'*Éléazar* lorsqu'il se fut converti au judaïsme ¹⁰³. Les prosélytes qui, d'après la tradition juive, furent massacrés à Wissembourg en 1270, s'appelaient

⁹³. Par ex. *Richza*, femme de *Vivus*, mentionnée à Cologne avant 1237. (Aronius, n° 501).

⁹⁴. Wurzburg, 1206 (Aronius, n° 371). Cologne, avant 1257 (Aronius, n° 507).

⁹⁵. Cologne, 1200-1235 (Aronius, n° 483) ; 1262-1266 (*ibid.* n° 721) ; 1200-1235 (*ibid.*, n° 487).

⁹⁶. Par ex. *Sconswif*, femme de Samuel, Cologne, 1200-1235 (Aronius, n° 492).

⁹⁷. « Puella nomine *Yelkhouge* », Cologne, 1200-1235 (Aronius, n° 492).

⁹⁸. Cologne, avant 1255 (Aronius, n° 606). C'est une traduction de l'hébreu *Simha*, joie. ⁹⁹. 1161 : « Theodericus de B., homo advocati, et uxor eius *Sophia*, filia *Vivi* Iudei... » (Aronius, n° 288). C'est le seul cas de mariage mixte qu'on rencontre dans les actes particulièrement nombreux conservés dans les archives paroissiales de Cologne. Il est vraisemblable que *Sophie* avait abandonné le judaïsme.

¹⁰⁰. « Qui nunc factus christianus Petrus vocatur » (Aronius, n° 297). Ennen (*Geschichte der Stadt Köln*, I, 472) voit en lui l'ancêtre de la famille patricienne des *Judden*, dont le patronyme indique assez l'origine.

¹⁰¹. « Everhardus ex judeo christianus et frater eius *Walterus* » (Aronius, n° 250).

¹⁰². Aronius, n° 426 et 512.

¹⁰³. 839, Aronius, n° 103.

R. *Abraham*, originaire de France, gardien des Cordeliers, lequel abandonna sa foi et se fit juif, et R. *Isaac*, un prosélyte de Wurzburg ¹⁰⁴. Ils avaient certainement changé de nom.

* * *

Il est difficile de savoir dans quelle proportion les noms en langue vulgaire ou non-bibliques étaient employés par les Juifs d'Allemagne jusqu'à la fin du XIII^e siècle, car ceux-ci peuvent paraître tour à tour avec l'un ou l'autre de leurs noms, même dans les sources non-juives. Si l'on fait abstraction de Cologne, la communauté juive la plus importante au XIII^e et au XIII^e siècle, où les noms germaniques sont d'un emploi assez fréquent ¹⁰⁵, il semble que les noms bibliques restèrent davantage usités. Une liste de 22 Juifs de Ratisbonne figurant dans une charte latine de 1210 donne 21 noms juifs et un seul à consonance allemande ¹⁰⁶. De même, en 1212, sur seize Juifs mentionnés dans une charte de Wurzburg, neuf portent des noms bibliques, cinq des noms à consonance germanique, l'un, le nom latinisé de *Bonifacius*, le dernier le nom roman de *Vipis* ¹⁰⁷.

¹⁰⁴. Aronius, n° 740.

¹⁰⁵. Si nous prenons au hasard, dans une charte de Cologne relative à une succession juive, les noms des membres de la famille (1200-1235, Aronius, n° 479), nous trouvons ceux d'*Alegitis*, veuve du juif *Sasskind*. Les noms des héritiers du mari sont : la veuve *Richza* et ses enfants *Mammuna* et *Moïse*, la veuve *Rachel*, ainsi que sa fille *Jutta* et son gendre *Isaac*, la veuve *Jutta*, belle-fille de *Rachel*, *Samuel*, fils de *Rachel*, et sa femme *Johanna*. Parmi les héritiers figurent encore *Jodé* de Mayence et sa femme *Eve*. On constate ici que, sauf un, tous les noms masculins sont bibliques, tandis que plusieurs noms de femmes sont allemands. Dans un acte antérieur à 1255, il est fait mention du Juif *Doremun* et de sa femme *Richza*. Ils ont deux filles, *Elisabeth* et *Dia*. *Elisabeth* a un fils *Dureman* et trois filles, *Johanna*, *Richza* et *Dia* (Aronius, n° 605). Ici les noms masculins sont allemands, tandis que certains noms féminins sont d'origine juive, mais employés également par les chrétiens.

Au XIII^e siècle, on trouve, par exemple, dans une charte remontant à 1160-1200, les noms de *Suskind* de Wurzburg et de sa femme *Adelheidis*, ceux de *Gottlieb* d'Andernach et de sa femme *Bala*, de *Vivus* l'Anglais, d'*Abraham* et de sa femme *Jutta* (Aronius, n° 354). Ici les noms en langue vulgaire prédominent.

¹⁰⁶. *Abraham*, *Zacharias*, *Abraham*, *Aron*, *Abraham*, *Noé*, *Mosse*, *Joseph*, *Moses*, *Isaac*, *Naaman* ; *Isaac*, *Samuel*, *Osnuié*, *Nadan*, *Morteus*, *Judas*, *Hezekei*, *Saban*, *Joseph* (Aronius, n° 381).

¹⁰⁷. Aronius, n° 387. « *Nathan*, « magister Judeorum », *Abraham* de Schweinfurt, *Jacob* de Rothenbourg, *Bonifacius*, *Jacob* l'Ancien (senex), *Joseph* d'Angsbourg, *Libermann*, *Bischof* (Episcopus), *Calemari*, *Sconeman*, *Joseph*, *Michael*, *Anselme*, *Vibes* ».

Ce qu'on peut affirmer en conclusion de cette étude consacrée à leurs noms les plus anciens, c'est que les juifs d'Allemagne portent indifféremment des noms bibliques et des noms en langue vulgaire. L'emploi de noms qui ne leur sont pas particuliers indique leur tendance à une assimilation tout au moins extérieure, peut-être même plus profonde, et montre l'influence qu'exerce sur eux la civilisation ambiante.

Il n'est pas indifférent, je crois, de donner ces détails sur les noms les plus anciens des Juifs des pays germaniques. C'est que les Juifs d'Alsace et de Lorraine qui forment à la fin du xvii^e siècle la grande masse des Juifs établis en France sont tous sortis de ce domaine linguistique dans lequel se fondirent peu à peu ceux des nombreux Juifs français expulsés au xiv^e siècle qui durent émigrer soit directement, soit par étapes, en pays de langue allemande.

III. — *Les noms des Juifs français au xviii^e siècle.*

Au xviii^e siècle, les Juifs établis en France forment trois groupes d'importance inégale : le groupe de l'Est (Alsace — Lorraine — Trois Evêchés), le groupe « portugais » (Bordeaux-Bayonne), le groupe comtadin des « Quatre Communautés », dont certains membres ont essaimé à la fin du siècle, à Aix, à Arles, à Montpellier, à Nîmes, à Bordeaux, voire à Lyon et à Paris.

Les Juifs du Midi d'origine portugaise et espagnole, établis à Bordeaux et à Bayonne, devaient à leur histoire de porter de véritables noms de famille se transmettant de père en fils. Ils descendaient en effet de *Marranes*, c'est-à-dire de Juifs convertis de force au catholicisme, lesquels avaient adopté au moment de leur baptême des noms de famille espagnols et portugais. Ceux-ci se maintinrent même après le retour de ces *Marranes* au judaïsme, parfois plusieurs siècles après leur conversion apparente. Il ne convient pas d'oublier d'ailleurs que les « nouveaux chrétiens » de Bordeaux furent baptisés, mariés et enterrés à l'église jusqu'à la fin

du xvii^e siècle. Ce sont des noms comme *Mendes, Gradis, Gomis, Lopez, Pereira, Da Costa, Da Silva, de Castres* ou *Castro, Léon* ou de *Léon, Cardozo, Rodrigues, Carvalho, Gonsalès, Pissaro, Furtado, Molina, Peixoto, Alvarès, Nonès, Foy*, etc.¹⁰⁸. Tous ces noms sont de véritables patronymes. Les autres Juifs, ceux de l'Est et ceux du Comtat, avaient, au contraire, conservé le système onomastique que nous avons relevé chez eux à partir du x^e siècle :

1^o Emploi d'un nom individuel auquel il est d'usage d'ajouter le nom du père.

2^o Usage assez fréquent de surnoms, principalement de surnoms d'origine.

3^o Absence de patronymes, car tous n'avaient pas de surnoms et ceux-ci pouvaient d'ailleurs se modifier ou se perdre.

Il régnait ainsi une grande confusion dans les noms des Juifs français.

1. *Mode de désignation des noms individuels :*

Les Juifs de sexe masculin ont tous un nom individuel, leur nom religieux, auquel ils ajoutent le nom religieux de leur père. Ce sont presque tous des noms bibliques dont les plus employés sont : Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Samuel, David, Salomon. On a par exemple Abraham fils de Moïse (fils étant désigné en hébreu par les mots *ben* ou *bar*, *Abraham ben Mosché*).

Quel est le mode de désignation de ces noms ? Le milieu juif fermé est un milieu traditionaliste. Il y a là un facteur conservateur qui tend à perpétuer l'usage de certains noms dans la même famille. Il est de coutume, notamment chez les Juifs d'Alsace et de Lorraine, de faire alterner les mêmes noms de grand-père à petit-fils, mais à la condition que l'aïeul soit décédé à la naissance de l'enfant. Il y a des règles de désignation précises qui sont presque toujours suivies :

¹⁰⁸ v. Cardozo de Béthencourt, *Le Trésor des Juifs Sépharim*, *Revue des Études Juives*, t. XXV, 1892, où l'on trouve notamment une liste de Juifs bordelais de 1782.

d'abord les noms des deux grands-pères, si ceux-ci sont prédécédés, puis, à défaut, d'ascendants de générations précédentes. Le fils aîné porte en général le nom du grand-père paternel ou du père de celui-ci. On suit les mêmes règles pour les filles qui portent les noms de leurs grand-mères ou arrière-grand-mères.

Un exemple de l'application de ces règles peut être tiré de la généalogie de la famille Schwab (Chwaube), de Metz, aux XVII^e et XVIII^e siècles ¹⁰⁹.

Abraham Schwab, le fondateur de l'école talmudique de Metz, décédé en 1704, était le fils de Mayer (Méir) Schwab (décédé en 1688) et de sa femme Bella Grumbach. Mayer Schwab était probablement fils d'Abraham Schwab (ou Grumbach).

La femme d'Abraham Schwab était Jachel (Agathe), fille de Joseph Elie Gomperz, de Clèves.

Ils ont 5 fils et 3 filles.

Les fils sont Bendit Barnuch (décédé en 1678), Moïse (décédé en 1736), Ruben (décédé en 1731), Salomon Salman (décédé en 1744) et Jacob.

Ils ne portent pas les noms des grands-pères qui vivaient encore au moment de la naissance de leurs petits-fils.

Passons à la génération suivante.

1^o Jacob Schwab a un fils, Elie. Celui-ci porte le nom du grand-père maternel de son père. Il est donc né du vivant de ses grands-parents.

2^o Ruben Schwab a trois fils :

a) Elie Noé, dont le premier nom est celui du grand-père maternel de son père. (Il était né, lui aussi, du vivant de ses grands-parents).

b) Zadoc, dont le nom est emprunté probablement à la famille de la femme de Ruben Schwab.

c) Abraham Joseph, dont le premier nom est celui de son

grand-père paternel (il était donc né après le décès de celui-ci), et dont le deuxième nom rappelle le nom d'un arrière-grand-père : Joseph Elie Gomperz.

Des trois filles de Ruben Schwab, l'une s'appelle Bella, qui est le nom de la mère d'Abraham Schwab, et l'autre, Jachel (Agathe), nom de la mère de Ruben Schwab ¹¹⁰.

3^o Moïse Schwab a deux fils :

a) Elie Moïse, dont le premier nom rappelle celui de son arrière-grand-père Joseph Elie Gomperz.

b) Abraham Moïse, dont le premier nom est celui de son grand-père paternel, Abraham Schwab.

Une des filles de Moïse Schwab s'appelle Bella, du nom de son arrière-grand-mère Bella Grumbach, épouse de Mayer Schwab.

4^o Salomon Schwab a un fils :

Moïse Mayer (Méir), dont le deuxième nom est celui de son arrière-grand-père Mayer Schwab.

Une de ses filles s'appelle Miriam Jachel. Le deuxième nom est celui de sa grand-mère paternelle ¹¹¹.

¹¹⁰. Une troisième fille se convertit au catholicisme sous le nom d'Angélique.

¹¹¹. Le tableau qui suit est incomplet et ne présente que les noms cités dans le texte.

Abraham Schwab (décédé avant 1665) et son épouse Rachel	et	son	épouse	Jachet (Agathe) (décédée en 1709)
Mayer Schwab (décédé en 1688)				Bella Grumbach (décédée en 1693)

Abraham Schwab (décédé en 1704)	et son	épouse	Jachet (Agathe) (décédée en 1709)	Joseph Elie Gomperz
1. Bendit Barnuch (décédé en 1678) sans postérité.	2. Moïse (décédé en 1736)	3. Ruben (décédé en 1731)	4. Salomon Salman (décédé en 1744)	5. Jacob Elie.

1. Elie Moïse	2. Abraham Moïse	3. Bella	1. Moïse Mayer	2. Miriam Jachet
---------------	------------------	----------	----------------	------------------

1. Elie Noé	2. Zadoc	3. Abraham Joseph	4. Bella	5. Jachet
-------------	----------	-------------------	----------	-----------

¹⁰⁹. M. Ginsburger, *Elie Schwab, rabbin de Haguenau (1721-1747)*, *Revue des Études Juives*, t. XLIV, 1902, p. 165 et s.

On voit par l'exemple de la famille Schwab que la désignation des noms chez les Juifs obéissait à des règles, compliquées encore par l'emploi fréquent de deux noms désignant la même personne. Je vais examiner maintenant ce dernier point.

**
**

Les Juifs n'avaient pas nécessairement un nom individuel unique. Il y a de nombreux exemples d'emploi de deux ou même de trois noms, comme *Joseph Samson Jacob* fils d'*Abraham*, ou bien *Oury Moïse* fils de *Jacob Isaac*. On vient d'en voir de nombreux exemples dans le tableau généalogique de la famille Schwab. Il s'agit ici de l'addition pure et simple de noms différents ¹¹².

L'emploi des noms individuels religieux est encore compliqué par l'usage extrêmement ancien chez les Juifs des noms doubles, l'un des noms, généralement biblique, étant doublé par un autre nom qui en est la *transposition*, soit par altération dialectale, soit par traduction dans une autre langue. L'usage des noms doubles est encore tout à fait courant chez les Juifs de l'Est de la France au moment de la Révolution française. On en trouve de nombreux exemples dans les extraits du mémorial de la communauté des Juifs de Metz publiés par M. Ginsburger avec la liste des Juifs de cette ville en 1739.

Ce sont par exemple :

Ascher Anschel
Salomon Salman ou Salmigman
Isaac Etsik ou Itzik ou Seklé
Jacob Jokel ou Jekel
Joseph Josel ou Youzpa
Samuel Samuil
Alexandre Sender
Eliézer Leiser (Leser, Lasser)
Pesah Pesman
Mendlem Mendel ou Mendlé

¹¹². L'usage des deux noms se rencontre déjà dans l'antiquité israélite. Cf. Bertholet, *Histoire de la civilisation d'Israël*, trad. franc., Paris, 1929, p. 183.

Dans ces cas, l'altération du nom original est apparente. Dans d'autres cas, il existe une correspondance entre certains noms qui sont employés, soit conjointement, soit toujours l'un pour l'autre. Ainsi, à l'hébreu *Eliézer* (Lazarus) paraît toujours correspondre le nom allemand de *Liebermann* que nous avons vu employer dès le xix^e siècle sur les bords du Rhin ¹¹³. De même, à l'hébreu *Yekouthiel* correspond l'allemand *Kaufmann* (marchand) ¹¹⁴. A l'hébreu *Eliakim* paraît correspondre régulièrement l'allemand *Gotschalk*, déjà rencontré au moyen âge, altéré en *Guelch* ou *Guelchik*, qui donnera à son tour en Lorraine les formes françaises *Godchaux*, *Godchol*, *Goudchaux*, (Getschel et Goetschel en Alsace) ¹¹⁵. A l'hébreu *Oury* (*Oury*, *Ury*) correspond toujours le vocable *Feibes* (*Feis*, *Feist*), qui viendrait du grec Phoibos,

¹¹³. A Metz, en 1739, on trouve par exemple *Lazarus Leby* dont le nom religieux est *Eliézer Liebermann* Halévi (Ginsburger, n° 381) ; *Lazare Brissac* dont le nom religieux est *Eliézer Liebermann*, fils de..... (*ibid.*, n° 414) ; un autre *Lazarus Brissac* dont le nom inscrit au nécrologe est *Liebermann*, fils de..... (*ibid.*, n° 492) (On voit qu'ici *Eliézer* est sous-entendu).

¹¹⁴. *Yekouthiel Kaufmann*. — Cela explique que Kaufmann ou Marchand constitue le plus souvent un nom individuel et non pas un surnom. Par exemple, dans le état *Yekouthiel Kaufmann*, fils d'*Eliézer Leiser Hacoeh* (Ginsburger, n° 55), *Morhard Weyl* (*ibid.*, n° 75). — De même, on trouve à Niederwisse (Moselle, arrondissement et canton de Boulay) en 1747 *Morhard Fribourg* (Archives consistoriales de Metz, C° 159). Le premier grand rabbin consistorial de Paris qui fut grand rabbin de France s'appelait *Morhard Emery*.

Selon David Kaufmann, la correspondance *Yekouthiel* — Kaufmann s'expliquerait comme suit. *Yekouthiel* s'est altéré dans les pays allemands en *Kussel* (Koussel), *Koss*, (Cosman). Ce dernier nom accompagne très souvent le nom de Moïse, car *Yekouthiel* est un des sept noms de Moïse. « Comme s et f permurent dans le langage des enfants *Yekouthiel* et de *Meschoulam*, on voit apparaître d'ordinaire le nom de *Kaufmann* » (*Revue des Etudes juives*, t. XXXV, 1897, p. 303).

Ainsi, donc *Kaufmann*, employé comme nom individuel, n'a pas le sens de « marchand » bien que, par suite de l'ignorance dans laquelle on se trouva généralement au sujet de l'origine de ce nom, il ait été interprété et traduit de cette façon.

¹¹⁵. A Metz, au xviii^e siècle, *Goudchaux Halphen* a pour nom religieux R. *Eliakim Israël*, fils de *Marchoche* (Ginsburger, *Revue des Etudes juives*, t. I, 1905, p. 122). A Metz, au xviii^e siècle, *Godechaux Halphen* s'appelle en hébreu *Eliakim Halfoan* (*ibid.*, liste de 1739, n° 287) ; *Marchoche* (Marc) Halphen est le fils d'*Eliakim Gutschik* H. (*ibid.*, n° 78) ; *Goudchaux Cahen* s'appelle aussi *Eliakim Gutschik* Cahen (*ibid.*, n° 560) et nous trouvons aussi *Jacob*, fils d'*Eliakim Gutschik* Cahen (*ibid.*, n° 301). De même, *Goudchaux Halphen*, demeurant à Nancy, dont le fils est circoncis par les soins du « mohel » Isaac Schweich le 21 janvier 1782, s'appelle *Eliakim Gutschik* (Mayer Lambert, *Liste des circoncisions opérées par le Mohel Isaac Schweich*, 1775-1801, *Revue des Etudes juives*, t. LII, 1906, 282, n° 40 et 46).

transformé en *Phoebus* 116. On trouve aussi la correspondance *Mechoullam* — *Feibes* 117.

Dans certains cas, le nom biblique est doublé par un autre nom apparaissant comme un attribut ou une qualité du personnage que rappelle le premier nom.

Dans la bénédiction donnée par Jacob à ses fils 118, Juda se trouve comparé à un jeune lion. On constate que très anciennement, le nom de *Juda* (Yehouda) est doublé par des vocables désignant le lion, soit en hébreu (Aryé) 119, soit dans d'autres langues (*Lion, Loeb, Leib, Leb, Leibel, Leime, Lehmann*, en judéo-allemand ; *Léon* ou *Lion* dans les langues romanes). Dans le judéo-allemand d'Alsace et de Lorraine, on trouve presque toujours accolés les noms de *Juda Leib*, dont la forme francisée à Metz et en Lorraine est, dès le XVII^e siècle, *Lion* 120. Ce nom, extrêmement répandu, rappelle toujours le fils de Jacob.

Benjamin, le plus jeune fils du patriarche, est comparé à un loup dévorant, d'où l'équivalent allemand *Wolf (Wolff, Wulf)*, transposé à Metz en *Oulf, Oulfi, Louis* 121.

116. Le grand rabbin de Metz pendant la Terreur, s'appelait *Oury Phorbus Cahen*. Autres exemples : *Oury d'Ennery*, qui figure sur la liste des Juifs de Metz de 1739, s'appelle en hébreu *Ouri Feibes Ennery* (Ginsburger, *ibid.*, p. 186) ; *Oury Feis*, fils de Samuel Sarvil de Vantoux, circonsis le 31 mars 1778 (Lambert, *ibid.*, n° 20).

117. *Goedehau Halphen*, déjà mentionné à Metz au XVIII^e siècle, était le fils de *Mechoullam Feibes Halphen* (Ginsburger, *ibid.*, n° 287). De même, *Isaac Nordon*, qui vivait à Metz à la même époque, était fils de *Mechoullam Feibes N.* (*ibid.*, n° 408).

118. Genèse, XLIX.

119. Par ex. *Arié Ceui*, fils d'Aron Bloch, circonsis le 23 janvier 1787 (Lambert, *op. cit.*, n° 71).

120. Ainsi dans un état des Juifs de Metz de 1621 figurent déjà *Lion*, fils de *Mar-douchée* (Halphen), et deux *Lion Lévy* (Lévy) (Ginsburger, *REL*, t. I, 1905, p. 121 et 122). De même, Lion Alcan, mentionné à Metz en 1739, s'appelle en judéo-allemand *Juda Leib*, fils de Menahem Mendel Rothschild (Ginsburger, n° 259). Parmi les familles autorisées à résider en Lorraine en 1721 par le duc Léopold figurent à Nancy, celle de *Lyon Goudchoux* ; à Dommon, celle de *Mayer Lyon* ; à Althorff, celle de *Hayemen de Lyon* ; à Bouzonville, celle de *Lyon Block* ; à Grosbliedersstroff (Blittersstroff), celle de *Lyon Lévy* (*Recueil des Edits, ordonnances, déclarations de Lorraine*, t. II, p. 508).

Dans la généralité de Metz, on trouve entre autres : à Vantoux, la veuve *Lyon Cahen* ; à Vallières, *Lyon Lévy* ; à Méry, *Lyon Méry* ; à Ennery, *Lion Cahen* ; à Uckange, *Benjamin*, fils de *Lion* ; à Augny, *Lion Cahen* ; à Metzervisse, *Lion*, fils de *Joseph* ; à Niedervisse, *Lion*, gendre d'Abraham ; à Chambray, *Lyon Franck* ; à Barts, *Lyon David*.

121. Par exemple *David Oul* (liste de 1739, n° 247). La famille *Oulfi* de Metz a été illustrée par Charles-Narcisse *Oulfi* (1794-1867), avocat distingué, le premier israélite inscrit au barreau de la Cour de Metz. *Louis Weyl*, mentionné à Metz en 1739 (n° 396) a pour nom religieux *Wolf Weil*. V. aussi *Benjamin Wolf*, fils de Nathan de Louvigny

Le nom biblique Issachar — autre fils de Jacob — a pour équivalent l'hébreu *Dôbh (Dov)* et l'allemand *Baer* (Ber, Beer, *Berr, Berl*, « ours ») ou *Bermann*, souvent transformé en *Bernard* 122.

On voit que, dans les cas que nous venons d'énumérer, les noms d'animaux ne sont pas des sobriquets 123.

Nephthalie, autre fils de Jacob, se voit comparé par son père à une biche, d'où l'équivalent hébreu *Ceui*, qui a donné *Zévi, Zivig* 124, et l'équivalent allemand *Hirsch (Hirtz, Hertz, Hirtzel, Hertzal, etc.)*, francisé à son tour en *Cerf* 125.

on pays messin (M. Lambert, *op. cit.*, n° 55). V. encore, dans la liste des 180 familles juives autorisées à résider en Lorraine et Barrois en 1753 : *Louis Mayer*, à Essey-lès-Nancy, Nathan *Louis*, à Lunéville, mais *Wolff*, à Langatte et à Metting (bailliage de Fénétrange), à Niederwisse (généralité de Metz), en 1762, on trouve *Louis Fribourg*. De même à Hellingring (commune de Hombourg-Haut, Moselle, Forbach, Saint-Avold), à la même date, *Louis Israel*. Niederwisse et Hellingring sont en pays de langue allemande.

122. A Metz, en 1739, *Bernard Lévy* (n° 328) a probablement pour nom religieux *Issachar Bernan* Ha-levi. *Bernard Zey* a comme nom religieux *Bernan Abraham Zey* (n° 324).

Un *Bernard Zey* ou *Zeil* figure déjà au rôle des Juifs de la paroisse Saint-Ferroy de Metz en 1637 (Ginsburger, *Revue des Etudes juives*, t. I, 1905, p. 126). Dans la liste de 1739 figure assez fréquemment le nom de *Bernard*. On le rencontre aussi, à la même époque, dans les villages de la généralité de Metz et en Lorraine (*Bernard Isaac* à Boulay en 1721). A Nancy, en 1753, on trouve *Isaac Beer* et *Mayer Beer*, ascendants du célèbre *Berr Isaac Berr*.

123. Le surnom de *Katz* — qu'on rencontre en Alsace en 1784 et plus tôt — n'a aucun rapport avec le félin, mais provient du sigle composé des initiales des mots hébreux *Kochin Tzedeq* (prêtre de justice).

124. Un fils du « mohel » *Isaac Schweich*, circonsis le 25 juin 1779, s'appelait *Nephthalie Zey* (M. Lambert, *op. cit.*, n° 30).

125. Dès 1621, figure parmi les Juifs de Metz, un *Cerf Lévy* (Serffe Lévi), appelé aussi *Heurtz Lévy*. Son nom religieux est *Nephthalie*, fils de *Juda Ha-levi* (Ginsburger, *Revue des Etudes juives*, t. I, 1905, p. 124). On trouve d'assez nombreux exemples du nom de *Cerf* dans la liste des Juifs de Metz de 1739 ; ainsi, *Cerf Elie Lévy* (n° 34), dont le nom religieux est *Nephthalie Hertz*, fils d'Elie Joseph Ha-Levi (n° 312), dont le nom religieux est *Cerf Picard* (n° 296) ; *Cerf Birsack* ou *Ennesem* (n° 312), dont le nom religieux était *Nephthalie Hertz Abraham*, fils de Joseph Moïse Ensheim, etc. A Metz, dans les villages de la généralité de Metz et en Lorraine, la forme *Cerf* se trouve seule employée dans les actes rédigés en français. Par exemple, à Bionville, en pays messin, apparaît dès 1709 la forme *Serffe Fribourg* (plaintes — annaux, Archives départementales de la Moselle, B. 4834).

Il est intéressant de noter que *Cerf* Alexandre, habitant la partie française du village de Niederwisse (bailliage de Vie) et taxé en cette qualité sur l'état arrêté le 8 décembre 1762, par les syndics de la communauté de Metz (arch. consist. de Metz, Ce 191) est appelé *Hirsch Alexandre* dans un document inédit de 1765, émanant de la chancellerie du comté de Créhange, terre d'Empire, dont dépendait l'autre partie du village (arch. dép. de la Moselle, fonds du comté de Créhange, B. 9970).

En Alsace, on employait les formes germaniques mentionnées dans le texte. Ainsi dans une liste des Juifs de Haguenau de 1760, on voit : *Hirtzel Seligman*, *Chaim Hirtzel*, *David Hirtzel Lévy* ; *Hirtzel Macholi* ; *Hirsch*, ministre officiant (E. Scheid, *Histoire des Juifs de Haguenau, Revue des Etudes juives*, t. X, 1885, p. 215).

Ajoutons que beaucoup de noms bibliques en arrivent à s'altérer soit dans le langage parlé, soit dans la langue écrite. Il n'est pas toujours facile de les reconnaître.

Il faut une oreille exercée et un esprit averti pour reconnaître le nom du prophète *Baruch* dans celui de *Boris*, qui se rencontre déjà dans la liste des Juifs de Metz de 1739¹²⁶. D'autres formes du même nom, plutôt employées en Alsace et dans la Lorraine de langue allemande sont *Borach*, *Barach*, *Barache*, *Brach*, et *Brack*¹²⁷, *Borich*, *Borg*¹²⁸. Le même *Baruch* se transforme d'ailleurs aussi à la latine en *Bénédict*, *Bénéic*, *Bénidie*, *Bendil*, voire Benoît¹²⁹.

De même, l'hébreu *Gerson* (Guerchom) se retrouve en *Gerstel*, *Gerschel* (Alsace) et en *Garçon*, employé à Metz et en Lorraine¹³⁰, *Elhanan* en *Alean*, employé à Metz et en Lorraine¹³¹, *Häim*, en *Hagen*¹³², *Heymann*¹³³, *Hagemen*¹³⁴, *Heim*, *Keim* (en Alsace), *Yekouthiel* en *Cousel* et en *Coschel*¹³⁵,

¹²⁶. *Boris* Worms, maître d'école (n° 131), dont le nom religieux est *Baruch* Worms, *Boris* Estigne (*Baruch* Ettingen, n° 132). On trouve aussi à Metz la forme intermédiaire de *Boric*.

¹²⁷. On trouve en Lorraine *Barach* Lévy, à Langatte (quartier de Réningange, 1753). Dans *Garçon* *Prague* Hanau, à Freistroff (banlieue de Bouzonville, 1753). *Prague* est probablement une transcription fautive de *Brach* ou *Brack*. A Niederwisse (Moselle, Metz, Boulay), on trouve en 1762, *Bernard Brug* (arch. dép. de la Moselle, Fonds du comté de Créhange, B. 9970), et en 1762 *Raphaël Prache* (Arch. consist. de Metz, Ce 191) ou *Brug* (A. Mos. B. 9970). De même à Baudrecourt, en 1747, on trouve *Jacob Prague* (*ibid.*, C° 159).

¹²⁸. Se rencontre au XIX^e siècle à Grosbliedertroff (Moselle, arrondissement et canton de Sarreguemines).

¹²⁹. En 1336, sous le duc Raoul, le Juif *Bénédict* et son fils Samuel sont habitants de Sarreguemines (Hiegel, *La châtellenie et la ville de Sarreguemines de 1335 à 1630*, Paris, 1934, p. 314). En 1747, on trouve à Vainloux *Lazard Bénidie*; en 1762, au Sansonnét, près de Metz, *Bénédie Picard* (Arch. consist. de Metz, C° 159 et C° 191).

¹³⁰. Par ex. *Garçon* Emerick (Metz, 1739, n° 94 — *Gerson* Emmertich); *Garçon* Cerf Cahen (n° 503).

¹³¹. Par ex. à Nancy en 1721: *Moyse Alean*, *Olry Alean* (*Revue des études, ordonnances, déclarations*, t. II, p. 508); à Metz, en 1739, *Alean Alenbourg* (n° 24), *Alean de Mayence* (n° 285), *Elhanan Mienz*, *Alean Lazare* de Trèves (n° 483), *Elhanan* fils d'Elezer Leiser Cahen (Trier).

¹³². Employé à Metz et en Lorraine, rarement en Alsace; par exemple à Metz, en 1595, *Hagen*, fils du rabbin Mayer (Ginsburger, *Revue des études juives*, t. I, 1905, p. 118), en 1637, *Hagen* le Jeune (*ibid.*, p. 125); en 1739, *Hagen* Bitler (n° 238), etc.

¹³³. Dix familles portent ce nom en Alsace au dénombrement de 1784.

¹³⁴. *Hagemen* Lyon à Althoff (Lorraine) en 1721. *Hagen* Hesse, à Puttelange-les-Farschwiller en 1753.

¹³⁵. Par ex. *Coussiel Lévy*, à Metz, en 1505 (Ginsburger, *op. cit.*, p. 114), *Konzel*, à Bionville (pays messin), en 1634 (arch. dép. de la Moselle, B. 4857), *Cousel Lévy*, à Estroff (Généralité de Metz) en 1747 (arch. consist. de Metz, Ce 159), *Mayer Coschel*, à Mittelbronn (Généralité de Metz) en 1762 (*ibid.*, Ce 191), etc.

Mardochee (Mordekhai), en *Marx* et en *Marc*¹³⁶, *Jonas* et *Yohanan* en *Lajouresse*¹³⁷, *Mendhem* (Mendel) en *Manuel*, *Emmanuel* ou *Michel*¹³⁸, *Pessah* (Pesman) en *Oster*, *Oser*, *Paquin*¹³⁹, *Méir* en *Mayer*, *Meyer*.

En Alsace, *Samuel* se transforme en *Schmülen*, *Schnoul*, *Schmoll*, *Isaï* (Jessé) en *Scheie*¹⁴⁰, *Moïse* (Moché) en *Mausch* et *Moch*¹⁴¹, *Raphaël* en *Follen* et *Fohlen*¹⁴², *Abraham* en *Frommel*, etc. On pourrait multiplier les exemples.

¹³⁶. Par ex. à Metz, en 1739, *Marc* Birsack (n° 194), *Mardochee*, fils de Moïse B. Jorthographe phonétique, *Margresse* Worms en 1723, à côté de *Marc* et de *Marque*, employés pour le même individu de 1707 à 1736 (Arch. dép. de la Moselle, B. 4854). En Alsace, on a plutôt la graphie *Marc*: Quelquefois, *Mardochee* (Mordekhai) se transforme en *Mortge* (par ex. *Mortge*, fils de Lazarus, à Sarbourg en Alsace, 1562, v. M. I (1930), fascicule I, tirage à part, 1930, p. 7). En région de langue française (pays messin, Lorraine), de même, exceptionnellement, en Alsace, cette forme évangélique parois en *Mortien* (v. à Bionville en 1782: *Mortien* Marquet, Arch. dép. de la Moselle, B. 4854). *Melzerwisse* (Généralité de Metz), le nom de *Jonas* Cahen, ainsi transcrit en 1747. En 1762, sa femme porte le nom de veuve *Lajouresse* Cahen (Archives consistoriales de Metz, Ce 159 et 191). On trouve des 1721 un *Lajouresse* à Lamevelotte (près de Nancy), et à Boulay (Lorraine) un *La Jouresse* Monhange. En 1753, figure, à Boulay, *Israël Lajouresse*, peut-être le fils du précédent, et à Essey devant Nancy, *Elie Lajouresse*. De même, à Toul (Meurthe), en 1795, il est fait mention de *Jonas* Cahen, dit *Lajouresse*. (A. Troux, *La vie politique dans le département de la Meurthe d'avril 1792 à octobre 1795*, I, II, 1936, p. 792).

¹³⁸. A Metz en 1614, on a *Manuelles*, fils de Salomon *Zey* (*Manuchem*, fils de Salomon Israël, *Rev. des Et. Juives*, t. I, 1905, p. 124), appelé aussi *Manuel* (de « Mendel », *Manuchem Mendel* Goblentz, n° 235).

A Bionville (Moselle), *Michel* Salomon *Jacob*, né le 25 mars 1777, s'appelait réellement *Manuchem*, fils de Salomon. Il porte aussi dans des actes officiels le nom de *Mendel* Salomon (un IX et un XI, A. Moselle, V. 158) et une autre fois celui de *Méir* *Jacob* (acte de naissance de son fils Isaac le 27 messidor, an XI).

¹³⁹. Un *Oster* Lévy figure en 1721 parmi les Juifs autorisés à résider à Boulay (Lorraine). A Bionville (pays messin), on trouve dès 1723 *Oster* Lévy. A Créhange (comté de Créhange, actuellement Moselle, Boulay, Fautquemont), on a en 1738 *Paquin* Lévy (Arch. dép. de la Moselle, 2. C. 923), appelé aussi *Oster* Lévy (1751) et *Ausser* Lévy (1762) (Arch. dép. de la Moselle, B. 9970, fonds du comté de Créhange). De même, on rencontre à Forbach en 1753 un *Paquin* Cahen.

¹⁴⁰. Par exemple *Scheie* *Judiel*, à Haguenau en 1749 (*Revue des études juives*, t. N, 1885, p. 214).

¹⁴¹. Par exemple *Feistel* *Moch* à Haguenau en 1749 (*ibid.*). Selon une autre explication, *Moch* viendrait de l'allemand dialectal *Mochl*, « homme petit et gros » (J. Bloch, *Étude*, 1927-1928, p. 15).

¹⁴². Par exemple *Fohlen*, fils de Lippmann Dreyfus, à Rosenwiller (Bas-Rhin), en 1785 (M. Ginsburger, *Rosenwiller, La communauté, le cimetière*, p. 11 du tirage à part).

2^o Usage de surnoms.

Au XVIII^e siècle, un certain nombre de Juifs possédaient des surnoms, mais c'était loin d'être le cas général. C'étaient d'abord des noms d'état social et religieux comme ceux, traditionnels, de *Cohen* et de *Levy*, qui désignaient les descendants des anciennes castes sacerdotales et des lévites, appelés à certains honneurs religieux privilégiés. Ce sont des surnoms héréditaires. *Cohen* s'altère, suivant les régions, en *Cahen* (prononcer Cahin)¹⁴³, *Caen*, *Cain*, *Cagen*¹⁴⁴ (Lorraine, Trois-Évêchés) et en *Kahn* (Alsace)¹⁴⁵. Les formes *Cohen* et *Kohn* sont étrangères à l'onomastique des Juifs d'Alsace et de Lorraine.

Les surnoms portés par les Juifs sont surtout des noms d'origine. Ils tendent à devenir héréditaires, mais beaucoup d'entre eux se perdent assez vite. On a vu que l'usage des surnoms d'origine est très ancien parmi les Juifs d'Occident. Certains désignent la contrée d'où la famille est venue à une époque plus ou moins lointaine, pays où parfois l'intéressé lui-même est né. Les noms de *Wallach* (*Wallitch*, *Walsch*, *Welsch*, *Wahl* ?) et de *Bloch* (altérations de *Welsch*, adjectif désignant chez les Allemands les gens et les pays de langue romane, c'est-à-dire de France et d'Italie) se rencontrent, surtout en Alsace¹⁴⁶. Celui de *Franck*, usité aussi bien en Alsace qu'en Lorraine, paraît désigner des familles originaires d'Europe occidentale (France) qui ont fait un séjour dans les pays slaves et orientaux où elles ont pris ce surnom,

143. L'orthographe phonétique *Cahin* se rencontre au XVIII^e siècle à Paris : on trouve ainsi Carçon, Ohry, Lyon *Cahin*, tous trois de Metz, parmi les Juifs de passage à Paris en 1736 (Israel Levi, *Les Juifs de Paris de 1735 à 1759*, *Revue des Études Juives*, t. XLIX, 1904, p. 121 et s.).

144. A Bionville (pays messin), les plaids-amaux nous font connaître Gontcheaux *Cagen* ou Cayenne, mentionné entre 1721 et 1726, et la veuve Rayenne (Hayyah) *Cagenne*, mentionnée de 1728 à 1739 (Arch. dép. de la Moselle, B. 4854).

145. Au dénombrement des Juifs d'Alsace de 1784, on a 90 familles portant le nom de *Kahn* (avec variantes) contre 15 seulement qui s'appellent *Cahen* (avec variantes).

146. Il y a 189 familles *Bloch* au dénombrement des Juifs d'Alsace de 1784. Ce nom d'un emploi très fréquent parmi les Juifs d'Alsace et d'Allemagne indique une origine française. Il a servi à désigner des familles émigrées de France au plus tard à la fin du XIV^e siècle, ou au plus tard à la fin du XV^e siècle, de territoires de langue française, non rattachés au royaume ni au domaine royal.

devenu héréditaire¹⁴⁷. Celui de *Polacque* (Lorraine), *Bollack* (Alsace), indique l'origine polonaise¹⁴⁸. *Schwab* ou *Schwab*, employé généralement en Alsace, désigne les familles originaires de Souabe, et, par extension, de l'Allemagne du Sud¹⁴⁹. On trouve à Metz et en Lorraine le surnom d'*Alsace*¹⁵⁰. Le surnom *Hesse* (Hess) indiquant l'origine hessoise, se rencontre en Lorraine¹⁵¹ et en Alsace au XVIII^e siècle. On peut signaler enfin l'existence, à Hellimer (généralité de Metz), dès 1747, du surnom de *Honger* ou *Hongre* (dérivé de *Unger*), rappelant l'origine hongroise de la famille¹⁵². *Picard*, avec les formes *Bicart*, *Bickert*, etc., qu'on rencontre aussi bien en Lorraine qu'en Alsace ne semble pas avoir de rapports avec la Picardie, mais serait une déformation de l'allemand *Bickhart*¹⁵³.

D'autres surnoms, les plus nombreux, se rapportent à des noms de lieux : villes ou villages. Comme l'observe très judicieusement M. Paul Bénichou dans son étude sur *Les Juifs dans la Champagne médiévale*¹⁵⁴, « l'indication de la localité d'origine après le nom d'un juif ne signifie pas nécessairement qu'il soit lui-même originaire de la dite localité ; il peut en avoir hérité le nom de ses parents, ou avoir quitté la ville dès son enfance. » Les surnoms de cette espèce étaient souvent héréditaires et remontaient quelquefois à plusieurs

147. Cf. Gross, *Gallia Judaica*, v^o Ile de France, p. 482-489.

148. Ainsi, on trouve à Metz en 1739, Alexandre *Polacke* (n^o 173), Salomon *Polacke* (n^o 115) ; à Hellimer (généralité de Metz), en 1747 : Joseph *Polacke* et Daniel *Polacke* etc.

149. A Metz on a, dès 1614, la mention de Samuel *Chouabe* ou *Chouabe* et en 1637, celle de Rachel, veuve d'Abraham *Chouabe* (*Revue des Études Juives*, t. I, 1905, p.p. 120 et 124), premiers représentants à Metz de la famille bien connue des Schwab ou Schwabe qui portaient aussi le nom de Grunbach (*Teroubauche*).

150. Par exemple à Lanrevelotte, en 1721, Grandedel *d'Alsace* ; à Metz, en 1739, Abraham *d'Alsace* (n^o 49), Salomon *d'Alsace* (n^o 177), la veuve Raphaël *d'Alsace* (n^o 269), Lion *d'Alsace* (n^o 436), Moysse *d'Alsace* (n^o 524). On rencontre à Metz, à la même date, un Joseph *Bloch d'Alsace* (n^o 283). Nous assistons ici à la formation d'un second surnom d'origine qui tend à supplanter le premier, héréditaire dans la famille.

151. Puteclangeles-Farschviller, en Lorraine (1721 et 1753), Metzervisse, dans la généralité de Metz (1762).

152. Elie *Honger* en 1747 ; Nisson *Hongre* en 1762 (Archives consistoriales de Metz, G^e 159 et 191). V. aussi dans la liste d'États Schwelch, Alcan Hong, fils de Yehiel Michel *Honger* (Paris, 13 avril 1791). (*Revue des Études Juives*, t. LII, 1906, p. 281, n^o 121 de la liste). À Hellimer (Moselle), on a plus tard la graphie *Honger*.

153. Cf. Gross, *Gallia Judaica*, p. 454.

154. Écrite pour le bureau d'États.

siècles en arrière, alors que les ancêtres de celui qui portait encore le surnom avaient quitté depuis fort longtemps la ville dont le souvenir s'était perpétué dans la dénomination qui leur était attribuée. Il n'est dès lors pas possible d'en tirer une conclusion certaine quant au lieu d'origine d'un individu. Il en serait autrement, et dans une certaine mesure seulement, si l'on avait la certitude que le père portait un autre surnom d'origine excluant l'hypothèse d'un séjour ancien de la famille dans la ville ou la localité à laquelle se rapporte le surnom du fils. Observons encore que le nom de lieu, porté comme surnom, ne désigne pas toujours le lieu d'origine de l'individu et de sa famille. Il peut aussi se rapporter soit à un lieu où il a fixé sa résidence, soit encore à celui où il a séjourné pendant un temps assez long.

On le voit bien par l'exemple du célèbre Joseph ou *Joselmann* de *Rosheim* (1478-1554), qui naquit peut-être à Rosheim, en Alsace, et qui, résidant certainement à Rosheim, fut, à partir de 1503, *gouverneur* (*Bejehshaber*, *Parnas unanichik*) des Juifs de l'Empire, intervenant en leur faveur auprès de Maximilien et de Charles-Quint. *Joselmann*, appelé aussi *Josel* et *Joselin*, était le fils de Gerson *Louhans* (Louans), dont la famille, probablement originaire de la ville de ce nom (Saône-et-Loire), s'était établie ensuite en Suisse (Endingen en Argovie). Gerson avait quitté la Suisse en 1471, il avait séjourné à Obernai, en Alsace, de 1471 à 1476, et s'était établi, croit-on, à Rosheim en 1478¹⁵⁵. Le cas de *Joselmann* montre que le surnom lui était personnel. Il lui fut attribué non pas tant à cause du lieu de sa naissance que parce que la ville de Rosheim était le lieu de sa résidence.

Il arrivait, d'ailleurs, que certains individus ou certaines familles portassent deux surnoms d'origine, dont le premier était généralement assez ancien. Toutefois, le plus souvent, l'un des deux seulement apparaissait dans l'usage civil. C'est le cas à Metz, en 1739, de *Joseph Bloch d'Alsace*¹⁵⁶,

155. E. Scheid, *Joselmann de Rosheim*, *Revue des Études Juives*, t. XIII, 1886, p. 62 et s. Sur la famille Louans, v. Renan et Neuhauer, *Les écrivains juifs français du XIV^e siècle*, t. XXXI (1893) de *l'Histoire littéraire de la France*, p. 682.

156. Liste de 1739 (n° 293), v. ci-dessus, p. 42, note 150.

de *Nathan May*, qui portait encore le surnom de *Charleville*¹⁵⁷, d'*Isaac Zey de Coblenze*¹⁵⁸, de *Cerf Brisack ou Ennesem* (Enshem)¹⁵⁹. On trouve aussi quelquefois une combinaison du surnom de Cahen ou de Lévy avec un surnom d'origine¹⁶⁰.

Une dernière remarque d'ordre général s'impose. Les surnoms d'origine prennent naissance et persistent surtout dans les communautés nombreuses. Cela se comprend, car, pour éviter la confusion, il y est nécessaire de distinguer des individus et des familles dont beaucoup portent des noms semblables. Ainsi s'explique la fréquence des surnoms d'origine qui, on l'a vu, apparaissent de bonne heure dans certaines villes, comme à Cologne, la métropole juive en Allemagne, au XI^e et au XIII^e siècle. Au XVII^e siècle encore, les surnoms d'origine sont dans une proportion plus forte dans la communauté juive urbaine de Metz, qui compte 563 chefs de famille en 1739, que parmi les Juifs du plat pays de la généralité de Metz, ceux des duchés de Lorraine et de Bar. A Metz même, au commencement du XVII^e siècle, à l'époque où 58 ménages seulement sont autorisés en vertu d'une ordonnance rendue en 1614 par le duc d'Épernon, gouverneur des Trois-Évêchés, les surnoms d'origine ne sont pas très nombreux. Dans une communauté qui, comme celle de Haguenau, comptait 35 familles en 1749, on n'en relève que trois possédant un surnom d'origine¹⁶¹.

Il nous reste à passer en revue les surnoms d'origine les plus fréquents dans l'anthroponymie des Juifs français modernes.

A Metz et dans la région lorraine, on rencontre, dès la première moitié du XVII^e siècle, des surnoms d'origine, comme *Bing* (Bingen), *Brisac*, *Bonne*, *Worms*, *May* ou *Mage* (Mayen), *Wimphen* (Wimpfen), *Estligne* ou *Elling* (Ettlingen),

157. *Ibid.*, n° 197. Plus tard le seul nom de *Charleville* subsistera, comme on le voit par l'exemple du grand-rabbin de Metz Mayer *Charleville*.

158. *Ibid.*, n° 204.

159. *Ibid.*, n° 312.

160. Par exemple à Metz, en 1739, la famille *Spire Lévy*. Souvent Cahen ou Lévy disparaissent dans l'usage civil devant le surnom d'origine, par exemple dans le cas d'*Aïcaïn Lazare de Trèves*, dont le nom religieux était *Eihanan*, fils d'*Eltazar* *Leiser Ha-Cohen Trier* — (*ibid.*, n° 483), etc.

161. *Revue des Études Juives*, t. X, 1885, p. 214.

Emerique (Emmerich), *Francfort*, *Terquem* (Turkheim ou Durkheim), *Coblence*, *Fribourg*, *Spire*, *Trèves*, *Magence*, *Oppernon* (Oppenheim) *Rodenbourg* (Rotenburg), *Limbourg*, *Hadamarl*, *Verle* (Fürth ?), *Alembourg* (Halembourg), *Vienne* (de), *Libchal* (de Lippstadt), *Bercastel*, *Carleback*, *Soultz*, *Reimbach*, *Tachelad*, *Reims* (de Rehms, Rees ?), *Westhauen* (de Westhoffen, Bas-Rhin), *Ennesan* (d'Ensheim), *Oberfeld*, *Ditz* (de Deutz), *Rezeln* (de Rosheim, Bas-Rhin ?), *Nersem* (de Nersheim), *Manheim*, *Alberstadt* (de Halberstadt), *Hambourg*, *Nordon* (de Norden), tous noms de villes allemandes. Certains d'entre eux comme *May*, *Worms*, *Bonne*, *Vuert*, (*Verte*), *Francfort*, *Trèves*, sont déjà représentés à Metz en 1614¹⁶². Le surnom de *Fould* (Fulda) apparaît à Metz dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

A Metz et dans la région lorraine, les surnoms employés rappellent souvent des localités situées dans la région même. On rencontre de bonne heure parmi les plus fréquents, ceux de *Morhange*, *Sierck*, *Emmery* ou *d'Emmery*, *Créhange* (Créange), *Augny* ou *d'Augny*, *Altroff* ou *d'Altroff*, *Trenel* (de Tragny), noms de bourgs et de villages lorrains ou messins¹⁶³. Le nom de *Zey* (Zell, Zay), qui figure à Metz dès l'origine de la communauté, en 1567, s'y maintient jusqu'au XIX^e siècle, et se répandit quelque peu dans la région lorraine et en Alsace (sous la forme *Sée*), est à coup sûr un surnom d'origine,

162. *Revue des Etudes Juives*, t. L, 1905, p. 119 et s.

Le surnom de *Worms* est attesté à Bionville (pays messin), sous la forme *Wormis*, dès 1707. De même, on y trouve les surnoms de *Trèves* dès 1707, de *Fribourg*, dès 1807, celui de *Bernheim* (Berrenheim), à partir de 1724. (Arch. Mos. B. 4854).

En Lorraine on trouve, dès 1721 les surnoms d'origine *Spire* (Dieuze), *Coblentz* (Dieuze), *Bouquenom* — (Sarre-Union) — *Lixheim*, *Planau* (Fresistrotf). En 1753, y sont attestés ceux de *Landau* (Nancy), *Bonne* (Nancy et Essoy), *Coblentz* (Bhesbrack, Lixheim, Boulay), *Limbourg* (Dieuze), *Fribourg* (Boulay), *Hannu* (Helstrotf, Edling, Freistrotf), *Bingen* (Tromborn). A Frauenberg (Lorraine), on rencontre en 1773, le surnom d'origine *Oppenheimer* (E. Ginsburger. *Les Juifs de Frauenberg, Revue des Etudes Juives*, t. 47, 1903, p. 120. A titre d'exemple, dans la généralité de Metz, on rencontre, en 1747, les surnoms d'origine *Trèves* (Méy, Liocourt, Hellman), *Francfort* (Baudecourt, Vantoux), *Fribourg* (Baudecourt, Vantoux, Niederwisse), *Landau* (Baudecourt), *Worms* (Bionville, Delme, Tragny), *May* (Méy, Angui, Bourgahtrotf), *Vitliche* (Augny, Méy), *Bonne* (Sierck), etc.

163. Ceux de *Trenel*, *Sierck*, *Morhange*, *Créhange*, *Augny*, *d'Emmery*, se rencontrent à Metz en 1739. En Lorraine celui de *Morhange* est attesté à Boulay en 1721. Dans la généralité de Metz, on trouve en 1747, notamment ceux de *d'Altroff* (Baudecourt), *Créhange* (Vantoux Augny), *Morhange* (Haute-Yutz).

ainsi qu'il ressort de la forme hébraïque מִי־סֵי (mi-sé), attestée dans les plus anciens nécrologes de la communauté juive de Metz. On n'a pu l'expliquer jusqu'à présent de façon satisfaisante¹⁶⁴. En Alsace, au XVIII^e siècle, on rencontre surtout, comme surnoms d'origine les noms de lieux ou dérivés de noms de lieux *Ach*, *Bernheim*¹⁶⁵, *Brunschwig*¹⁶⁶, *Dreyfus*¹⁶⁷, *Geismar*, *Gumbach*, *Gougenheim*¹⁶⁸, *Guntzbourg*

164. David Krautmann (*Le nom de מִי־סֵי*, REJ, t. XX, 1890, p. 309) a montré que *Zey* ne pouvait être qu'un nom d'origine. Selon M. Ginsburger, *ibid.*, t. I, 1905, p. 113, n° 1, et la famille *Sée* en Lorraine et en Alsace, dans *Souvenir et Science*, Strasbourg, 11^e année, n° 2, novembre 1931, p. 12), *Zey-Sée* dériverait de la rivière de Seille, affluent de la Moselle, et signifierait « de la Seille ». Or, il résulte d'un fragment de l'ancien livre de la communauté de Metz, qu'en 1500, des Juifs se trouvaient établis sur les bords de la Seille (Carmoly, *Revue Orientale*, II, p. 399). Rien d'in vraisemblable à ce que certains d'entre eux aient pris le nom de cette rivière. A quoi, on peut ajouter qu'il est établi, en tout cas, qu'au XV^e siècle, des Juifs ont résidé dans le territoire des évêques de Metz, dont le chef-lieu était la petite ville de Vic-sur-Seille. En Lorraine le compte de 1462-1463 fait mention d'Ysaetz, juif à Vy (Vic) qui a droit de libre passage dans le duché. Il y avait donc des Juifs à Vic, comme il y en avait à la même époque dans la bourgade voisine de Marsal (Menneln, fils d'Isaac de Marsal, demeurant à Neulichtau) (v. Pfister, Histoire de Nancy, t. I, p. 680, n. 1).

On peut objecter à la thèse de M. Ginsburger que l'expression de « pays de la Seille » ne paraît pas employée au XV^e siècle ni même plus tôt. Le *Pagus Salmensis* de l'époque gallo-franque est devenu le pays *Salmois*. Il serait surprenant que le nom de la rivière, qui, d'ailleurs, porte au moyen âge le nom de « Seille » ait servi à désigner des Juifs originaires d'une région qui n'était plus qu'une expression géographique depuis longtemps vidée de tout sens politique ou ethnique. En outre, le surnom *Zey* est porté en faveur de l'hypothèse de M. Ginsburger.

165. *Bernheim*, qui est le nom d'une localité francoennienne (Mainbernheim), se rencontre exceptionnellement dans la généralité de Metz (Bionville, dès 1724, Luttange, 1762, La Beuverie, 1772).

166. Fréquent au XVIII^e siècle dans le département actuel du Haut-Rhin (Sundguin), 167. Selon l'opinion la plus généralement admise, le surnom très ancien de *Dreyfus* (*יהוה שור* origine du nom français de la ville de Trèves (Trèves, en vieux français, Trier en allemand), transcrit en hébreu sous la forme *Tris* ou *Treis* (טריס) allié par la prononciation alsacienne et souabe (*Trifus*, *Tréfus*, *Dreyfus*). Il est attesté de bonne heure en Alsace. On trouve ainsi mentionné, parmi les juifs de la préfecture de Haguenau en 1499-1500, Mathieu *Tris*, demeurant à Werthe (Woerth) (M. Ginsburger, *Ettendorf. Les premiers établissements juifs. Souvenir et Science*, octobre 1931, p. 15). On peut supposer que les familles *Dreyfus*, comme celles portant le nom de Trèves en pays de langue française avant d'émigrer sur les bords du Rhin ou en Italie du Nord, après les expulsions du XIV^e siècle. (En 1394 encore, on trouve à Dijon les juifs Elias de Trèves, Joseph de Trèves, et à Chalon-sur-Saône, en 1395, Alias de Trèves. V. Léon Gauthier, *Les Juifs dans les deux Bourgognes, Revue des Etudes Juives*, t. XLVIII, p. 208 et s. et Gross, *Galila Jadata*, p. 242). La communauté juive de Trèves était, avec celle de Cologne, la plus ancienne et l'une des plus importantes des pays du Rhin et de la Moselle. Il se pourrait aussi que le vocable טריס (Tris) corresponde à une forme plus ancienne que le français Trèves (Trèves) et remonte à une forme populaire bas-latine conservée fidèlement par les Juifs du moyen âge malgré la germanisation de la région l'ivoisre survenue après la fin de l'empire romain. Les ouvrages hébreux du moyen

(Ginsburger, Gentzburger), *Hauser, Hemeringer (Heimendinger), Neller, Ulme et Ulimann* ¹⁶⁹, *Wormser (Wurmser)* ¹⁷⁰.

On trouve encore en Alsace, au dénombrement de 1784, mais en plus petit nombre, *Auerbach, Bacharach* (altéré), *Bamberg* (Bamberger), *Bodenheimer, Coblenz, Cremnitz, Dalsheimer, Dittsheim, Durlach, Ebslein* (Epstein), *Ellenbogen* (de Katzenellenbogen), *Etinger et Edinger* (de Oettingen), *Franzdorfer, Greissammer* (de Kraislshheim), *Hagenauer, Halbronn* (de Heilbronn), *Hambourg, Harbourger, Hiltendlinger, Landauer* (Landau), *Manheimer, Mag, Neubourg* (Neuburger, Neyburger), *Prague* (Präger), *Reichshoffer, Rinau, Rosenburger, Rottenbourg, Schrameck, Sée* (famille d'origine messine, *Zey), Sinzheim* (Zinsheim, Zinsheimer), *Spir* (Spira, Spire), *Sulzer, Tagendorf, Weillersheim, Wertheimer, Weyler* (de Weill) ¹⁷¹.

Dans le Comtat-Venaissin, je relève à Carpentras, en 1754, les noms de *Carcassonne, Crémieu, Meyrargues, Montaux, Roquemartine, Milhaud, Lunel, Digne, La Roque, Valabrègue, Lisbonne*, qui sont des surnoms d'origine ¹⁷². En 1789, on y rencontre, outre les noms déjà cités, ceux de *Cavallion*,

figé transcrivent des noms de villes sans leur ancienne forme bas-latine : ce fut le cas notamment des villes allemandes de Mayence (MAYENZ), du bas latin *Magontiac* en allemand : *Maintz, Metz* et de Worms (WORMZ) du bas-latin *Garmatia* (cf. Gross, *Galilia Judaica*, p. vii). De toute façon, le surnom *Troyes-Dreyfus* est très ancien. L'explication de *Dreyfus* par la transcription hébraïque du nom de Troyes en Champagne (DREYFUS) (Troyes), présente des difficultés philologiques et, au surplus, ne semble pas corroborée par des preuves suffisantes (cf. Gross, *Galilia Judaica*, art. Troyes, p. 225-243).

Une autre explication proposée par le nom de la ville de Trévoix (Ain), où exista au XIV^e et au XV^e siècle, une communauté juive assez nombreuse laquelle subsista jusqu'en 1483, ne paraît pas justifiée par la transcription hébraïque TRAYVOIX (Trévoix) qui donna en italien *Trabot, Trabotto, Trabotti* (Gross, art. Trabot, p. 219).

168. Se rencontre exceptionnellement à Metz (Lion *Gougenheim*, banquier, 1739) et dans la généralité de cette ville (Abraham *Gogehelms*, Léovillé, commune de Vaudincourt, 1747 ; Abraham *Gogehelm*, Courcelles-Chaussy, 1762).

169. Se rencontrent surtout dans le Sundgau et désignent probablement des familles originaires de la ville impériale d'Ulme. En 1784, on trouve encore la forme *Ulmer*.

170. La forme *Wormser* est alsacienne, tandis que celles de *Worms, Vorms, Vormus*, sont lorraines.

171. Français plus tard quelques-uns en *Willard*. On trouve aussi la forme *Weller*.
172. *Revue des Études Juives*, t. xii, 1886, p. 219. La plupart de ces noms sont attestés au plus tard au xv^e siècle. V. les articles *Carcassonne* (p. 613), *Crémieu* (p. 261), *Meyrargues* (p. 342), *Monteux* (p. 320), *Roquemartine* (p. 630), *Milhaud* (p. 343), *Lunel* (p. 277), *Digne* (p. 104), *La Roque* (p. 271), *Valabrègue* (p. 27) dans l'ouvrage de Gross, *Galilia Judaica*, Paris, 1897.

Lalles, Libourne, Baze ¹⁷³, qui sont aussi des noms de lieux.

Les surnoms d'origine sur lesquels je viens de m'étendre étaient devenus, dès le xviii^e siècle, des surnoms héréditaires, tendant à se fixer dans la même famille, mais leur transmission n'avait encore rien d'automatique.

Dans certains cas, le surnom d'origine se transmet et se maintient plus longtemps dans l'usage religieux que dans la vie civile. Cela s'explique facilement par le conservatisme rigide qui caractérise les juifs d'Occident en matière religieuse et rituelle depuis la fin de l'empire romain. Ainsi la *famille Lambert*, établie à Metz dès la première moitié du xvii^e siècle, porte dans l'usage religieux, encore à la fin du xviii^e siècle, le surnom d'origine *Wilstadt* (Wildstadt), tombé en désuétude dans l'usage profane ¹⁷⁴. De même, la famille *Alean* dont le premier représentant à Metz, décédé le 4 avril 1699, fut Jacob Alean, portait primitivement le surnom *Rothschild*, qu'elle conserva assez longtemps dans les documents judéo-allemands, mais non dans les autres actes ¹⁷⁵. Parfois, le surnom d'origine tombe en désuétude, avant d'avoir acquis un caractère héréditaire, ou après s'être transmis seulement pendant une ou deux générations. C'est le cas des surnoms strictement individuels. Nous rencontrons ainsi par exemple, dans la liste des circonscisions opérées dans les régions lorraine et parisienne par le mohel Isaac Schweich, entre 1775 et 1801, publiée par Mayer Lambert ¹⁷⁶, un grand nombre de surnoms de lieux qui n'ont certainement pas un caractère

173. Armand Mossé, *Histoire des Juifs d'Avignon et du Comtat Venaissin*, Paris, 1934, p. 98-100. En 1789, on a encore à Carpentras, des surnoms tels que *Narguel* (surnom d'origine ? - remonte au xiv^e siècle), *Alphardery, Mossé, Vidal*, etc. Les surnoms *Cohen* et *Lévy* y sont rares.

174. Au rôle des Juifs de Metz de 1637 figure *Lambert*, juif, dont le nom religieux, attesté par les nérologes, est *Lemlen Ascher, fils d'Isaac Wilstadt*, mort le 23 janvier 1669 (*Revue des Études Juives*, t. I, 1905, p. 126). Sur la famille Lambert, v. encore Ginsburger, *ibid.*, t. I, 1913, p. 283). En 1739, *Lambert* est devenu le surnom de la famille, qui conserve celui de *Wilstadt* dans l'usage religieux (n° 79 : Joseph *Lambert Liebermann Wilstadt*, etc.) — Dans une liste des circonscisions de la fin du xviii^e siècle, on trouve encore la mention, en 1786, de *Gerson*, fils du rabbin *Simon Wilstadt*, de Metz. (M. Lambert, *ibid.*, t. I, 1906, p. 282 et s., n° 67).

175. *Ibid.*, t. I, 1906, p. 289.
176. *Ibid.*, t. I, 1906, p. 282.

héritaire et indiquent seulement le lieu où demeure l'intéressé¹⁷⁷. D'autres constituent des surnoms d'origine plus caractérisés, en ce sens qu'ils indiquent le lieu d'où l'individu est venu, mais ils n'ont pas eu le temps de se fixer et de devenir héréditaires. On a ainsi à Augny (près de Metz), en 1747, Lambert *Steinbidersdorf*, originaire selon toute apparence du village de ce nom, situé non loin de Faulquemont, en terre d'Empire enclavée dans la Lorraine. Au même lieu, figure en 1762, Samuel *Pompierre*, dont le surnom désigne le nom français de Steinbidersdorf¹⁷⁸. De même à Barchain¹⁷⁹, on rencontre en 1747 Hayem *Steinbidersdorf*, surnom qu'on n'y retrouve plus dans la liste correspondante de 1762¹⁸⁰. De tels surnoms n'acquiescent pas assez de solidité pour devenir héréditaires et être adoptés plus tard comme patronymes.

Les surnoms se rattachant à une profession sont rares au XVIII^e siècle.

A Metz, la liste de plus de 500 noms, datée de 1739, comprend un *Boucher*, à côté de nombreux *Halphen*¹⁸¹, qui paraissent descendre de Mardochee *Halphen*, fils d'Isaac, fixé dans la ville au plus tard en 1595¹⁸². Dans le duché de Lorraine, on relève, en 1721, plusieurs *Marchand* (Boulay)¹⁸³, et un *Schneider* (tailleur)¹⁸⁴. Dans la liste des 180 familles autorisées en 1753, figure à Nancy Jacob *Goldschmitt*

177. Tel est le cas, par exemple, de David *du Sansonnet* (près Metz, n° 11), de Jacob de *Vantour* (près Metz, n° 12), de Samuel *Sauvill de Vantour* (n° 20), de Moïse de *Bionville (Bingen en allemand, près Metz, n° 22)*, de Nathaniel de *Courcelles* (Courcelles-Chaussy, près Metz, n° 23), de Josel de *Louwiguy* (près Metz, n° 29), d'Aron de *Surbourg* en Alsace, demeurant à Paris (n° 76), etc.

178. En français : Pontpierre.

179. Arrondissement de Sarrebourg.

180. Il est fait mention à Barchain, en 1762, de Hayem *Cohen*, qui n'y figurait pas dans la liste de 1747. S'agit-il de Hayem *Steinbidersdorf* ? Ce ne serait pas impossible, étant donné ce que nous savons des habitudes onomastiques des Juifs de l'Est de la France.

181. Changeur, en hébreu (Chalfon). Le mot peut aussi désigner celui qui remplace un frère défunt, par application de la règle du lévirat.

182. *Revue des Études Juives*, t. I, 1905, p. 114. Ce surnom ne se rencontre guère qu'à Metz. Dans la liste des familles qui, selon Elie Scheid, s'établirent à Haguenau après le commencement de la Révolution, on relève la famille Halten, de Buschberg (Palatinat rhénan).

183. Marchand = Kaufmann — Yekouthiel (v. ci-dessus, p. 36).

184. Joseph Isaac *Schneider*, à Hellinging (Moselle, arrondissement de Sarrebourg).

(orfèvre)¹⁸⁵. On en trouve un peu plus en Alsace. Ce sont en 1784 : *Goldschmitt*, *Hecker* (« boucher »), *Kaufmann*, *Pfeiffer* (« musicien »), *Schneider*, *Schreiber* (« scribe »), traduction de « *sopher* »), *Schuster*, *Wagner*, *Witler* (= *Wechsler*, « changeur »)¹⁸⁶. Beaucoup y apparaissent seulement en 1808, sans qu'on puisse dire avec certitude s'ils étaient déjà employés auparavant¹⁸⁷. D'autres surnoms, comme *Gross*, *Lang*, *Schwartz* (en Alsace), désignent des particularités physiques. On relève aussi en Alsace, au XVIII^e siècle, la fréquence du surnom *Blum* (Blin, Blien)¹⁸⁸. Certains surnoms assez fréquents de Juifs alsaciens, comme *Dukas* (*Doekes*), *Rueff* (*Rouff* — du latin *Rufus* ?) et *Woog* (*Wogone*) sont d'origine douteuse.

* *

Il peut être intéressant de connaître l'importance relative des diverses catégories de noms portés par les Juifs avant la Révolution.

Sur 563 noms de famille juives de Metz en 1739, on relève 69 *Cohen*, 57 *Lévy*, 42 *Halphen*, 22 *May*, 18 *Lambert*, 17 *Zey*, 16 d'*Ennery*, 14 *Morhange*, 13 *Brisac*, 11 *Grodol*, 11 d'*Alsace*, 10 *Emerique*. Les Juifs de Metz portent presque tous des surnoms.

Sur plus de 3000 noms portés au dénombrement des Juifs d'Alsace en 1784, on relève 618 *Lévy*, 90 *Kahn*, 189 *Bloch*, 187 *Weyl* (*Weil*, *Weill*, *Veil*)¹⁸⁹. Les surnoms sont encore

185. Né à Amsterdam, d'origine allemande, il réside à Paris dès 1755. Il y meurt en 1804. C'est un des notables des Juifs de Paris en 1789.

186. Ces noms sont peu fréquents.

187. Ce sont des noms comme *Baumann*, *Becker*, *Koch*, *Kraemer*, *Leber* et *Lebermann*, *Melzer*, *Müller*, *Singer*, *Schmidl*, *Schumacher*. Aucun de ces noms de professions n'est spécifiquement juif. Ils sont relativement peu fréquents parmi les israélites alsaciens.

188. 29 en 1784.

189. On a cru voir dans ce nom l'anagramme de *Lévy*, mais il faudrait savoir si la majorité des *Weil* continuait à porter dans l'usage religieux le surnom ha-Levi, à quoi se reconnaît l'origine lévitique. Selon M. Joseph Bloch (*Uribers Israélite*, 1927-1928, p. 14), les familles *Weill* de Hatten (Bas-Rhin) portent le nom religieux de *Levi*. Cela tendrait à confirmer, du moins pour ces familles, l'explication « lévitique » du nom *Weil*. On a proposé aussi d'y reconnaître un surnom d'origine *Weil* proviendrait du nom de la petite ville de *Weil* sur le Neckar (Wurtemberg).

en assez grand nombre, mais beaucoup de Juifs d'Alsace n'ont d'autre désignation que leur nom individuel suivi du nom de leur père. C'est le cas des nombreux *Abraham, Aron, David, Hirsch* ou *Hersch, Hirtz, Isaac, Jacob, Joseph, Lazare* ou *Lazarus, Mayer* ou *Meyer, Moysé, Salomon, Samuel*, qui figurent au dénombrement. Ces noms ne constituent ni des patronymes, ni même, sauf exception, des surnoms héréditaires.

Les mêmes constatations peuvent être faites à cette époque dans la généralité de Metz et en Lorraine. La plupart des Juifs, au contraire de ceux de la ville de Metz, y sont désignés par leur nom accompagné simplement de celui de leur père ¹⁹⁰.

Dans le Comtat Venaisain, les surnoms héréditaires sont la règle au XVIII^e siècle.

Les noms de femmes :

Les femmes ne recevaient aucun nom religieux, mais on leur attribuait des noms familiaux. C'étaient souvent des noms bibliques, lesquels étaient fréquemment altérés dans l'usage des Juifs alsaciens et lorrains. Dans l'usage courant et aussi dans les sépultures, on ajoutait au nom de la femme ou de la jeune fille le nom de son père, précédé du mot *bat*.

Les plus employés étaient :

Sara (Sor, Sorel, Sorlé, Zerlen, Soeurette) ;

Rachel (Rachele, Reichlé, Rezelé, Reiss) ;

Deborah (Zipora, Zipper, Ziberlé) ;

Léa (Leye, Leyelé) ;

190. Les listes conservées omettent parfois de mentionner les surnoms. C'est le cas des états de taxe des Juifs de la généralité de Metz, dressés en 1747 et en 1762. Ainsi, en 1747, à Bionville, Moysé, fils de Lazard, s'appelle dans d'autres actes Moïse de Trebes ; la veuve Lyon est dénommée dans un autre document la veuve Lyon *Moy* ; Hayem, fils de Raphaël, porte aussi le nom de Hayem *Vormis* ; en 1762, toujours à Bionville, Lazard Daniel, porte en réalité le nom de Lazard *Lévy* ; Hayem Raphaël, porte celui de Hayem *Vormis*.

Cette constatation doit être généralisée. Par conséquent, il existait dès le XVIII^e siècle davantage de surnoms à caractère héréditaire que ne le laisseraient supposer certaines listes de noms.

Rebecca (Rifké, Refgele) ;
Bethsabée ou *Elisabeth* (Bessel, Pesselé) ;
Hanna (Hendel, Hindel, Hendelé, Hannelé) ;
Eve (Hefa, Hefé, Hefele) ;
Esther (Esterlé) ;
Miriam (Mariem, Merlen).

Certains noms de femmes étaient d'origine hébraïque, comme *Malka*, « reine » (Malqué, Melken), et *Hagyah*, « vivante » (Raïenne). D'autres étaient d'origine française, comme *Douzel* (Doucette, Douce), *Beyle* (Belle), *Jente, Jentel* (Gente, Gentille) ¹⁹¹. Beaucoup étaient des noms allemands déformés : *Gudel, Guttel, Gutele, Gution* (Guda) ; *Grendel, Krendel* (Gnanna) ; *Mirrelle, Mindel* (Minna) ; *Kayle* (Kéla) ; *Blume, Blimel, Blimelé* (Blümmele) *Blinché* (Blümchen), *Fleurette, Florelle* (petite fleur) ; *Taube, Daub, Teibché* (colombe) ; *Frommet* (« Frohmut »), *Cheigné* (« schön »), et bien d'autres ¹⁹².

Ces noms sont plus ou moins transposés ou francisés dans les actes, surtout à Metz et en Lorraine.

Beaucoup de ces noms, comme d'ailleurs les noms masculins, étaient employés depuis des siècles par les Juifs, alors qu'ils avaient cessé de l'être depuis très longtemps par les non-Juifs. Il s'agit là d'une survivance significative attestant le conservatisme des Juifs.

* * *

En résumé, « les Juifs avaient donc conservé, toutes différences considérées, un système analogue à celui du moyen âge : dans la désignation de l'individu, le nom de circoncision restait le principal ; le surnom, quand il existait, n'indiquait pas toujours la filiation, ne servait qu'à titre secondaire, ne s'était pas transformé en nom de famille. » ¹⁹³

191. Cf. à Carpentras, en 1754, « Gentille, veuve de Jassé de Montoux ».

192. Les noms cités se trouvent sous de nombreuses autres formes que je ne puis mentionner ici.

193. R. Anachel, *Napokkon et les Juifs*, thèse de lettres, Paris, 1928, p. 436.

IV. — *L'Anthroponymie des Juifs français pendant la Révolution et l'Empire.*

Les Juifs français étaient arrivés à l'aube du XIX^e siècle sans posséder de patronymes, ignorant même la distinction entre prénoms et noms de famille. Ils n'avaient pas d'état civil¹⁹⁴. Il en résultait des inconvenients extrêmement sérieux, auxquels, faute de patronymes véritables chez eux, la loi du 20 septembre 1792 ne pouvait apporter un remède immédiat.

Dans la désignation de l'individu, le nom religieux restait le principal. On y ajoutait, mais pas toujours, le nom du père. Il arrivait que des frères portassent des noms différents. Le nom qui paraissait le prénom du père semblait être le patronyme du fils et le fils de celui-ci portait un nom entièrement différent de celui de son grand-père.

Le surnom, quand il existait, n'indiquait la filiation que lorsqu'il était devenu héréditaire, mais il ne l'était pas toujours. Il semblait impossible de s'y reconnaître dans les noms des Juifs¹⁹⁵.

Les difficultés suscitées par cette situation n'étaient pas théoriques. On le voit bien en lisant une lettre adressée par le maire de Metz au préfet de la Moselle le 26 avril 1808 :

« Je fais exécuter rigoureusement l'article 1^{er} de la loi du 11 germinal an XI relative aux prénoms et changements

de noms, et on ne voit plus figurer sur les registres de l'état civil des noms de Lion, Cerf, etc., pour prénoms des Juifs... Rien n'est plus fréquent de voir le fils porter un nom autre que son père, le frère se nommer différemment que son frère et souvent le même individu, après avoir porté un nom en prendre un autre, en sorte qu'il n'y a aucune ressemblance entre le nom porté au registre qui constate sa naissance, celui inscrit dans son acte de mariage ou l'acte de décès... C'est encore peu de chose en comparaison des femmes ; il y en a peut-être la moitié qui ne savent pas elles-mêmes leur nom et auxquelles il serait impossible de dire quel est le véritable. Il paraît que c'est un usage chez les Juifs allemands et ceux de Metz sont presque toujours originaires d'Allemagne, de prendre le nom de la ville ou du village où ils sont nés. De là les noms de Brisac, de Bonn, de Spire, de Trèves, de Morhange, d'Ennery, d'Augny, que portent un grand nombre de Juifs de Metz ; d'autres ont pour nom ceux de Cahen et de Lévy ; mais il y a plusieurs exemples qu'ils les quittent dans différentes occasions pour en prendre d'autres. Ils ont assez habituellement deux prénoms, celui de leur père et de leur aïeul, et souvent ils font de l'un de ces prénoms leur nom propre en abandonnant celui qui devrait appartenir à tous les membres de la même famille. »¹⁹⁶

Cette lettre est à l'origine du décret impérial du 20 juillet 1808¹⁹⁷.

* * *

Le décret du 20 juillet 1808 édicta que les Juifs résidant dans l'Empire français devaient posséder dorénavant des noms de famille et des prénoms fixes. Ils devaient les déclarer devant l'officier de l'Etat civil dans un délai de trois mois. Il était interdit aux Juifs d'adopter comme noms nouveaux des noms de ville et ceux tirés de l'ancien Testament.

194. Comme le constatait en octobre 1792 le commissaire envoyé par la municipalité de Nancy à la synagogue de cette ville, «... les individus, lorsqu'ils mouraient, étaient transportés à Metz pour y être inhumés, excepté depuis 1787 où ils avaient obtenu du gouvernement la permission d'avoir un cimetière dans cette ville, mais... jusqu'à ce moment, ils n'ont tenu aucun registre ni acte publique, vu qu'ils n'étaient pas tolérés et ne pouvaient donner aucune authenticité à ces sortes d'actes. Quant aux mariages, il n'en existe aucun registre public, mais pour constater leurs mariages, ils étaient dans l'usage de conserver par devers eux des actes privés signés par les parties et par les témoins et plusieurs d'entre eux y ajoutaient des notes par devant notaires qui rappelaient ces mêmes actes privés. Quant aux naissances, l'usage n'a jamais été non plus de les constater sur des registres publics. Seulement pour les enfants malades, lorsqu'ils étaient circoncis, celui qui était chargé de l'opération et qui n'était jamais désigné exclusivement pour cela, tenait volontairement un petit registre portatif, où il inscrivait le nom de celui qu'il venait de circoncire et la date de naissance » (d'après A. Troux, *La vie politique dans le département de la Meurthe d'avant 1792 à octobre 1795*, Th. Lettres, Nancy, 1936, t. 1, p. 86-87).

195. En 1808, sur 40 familles juives à Phalsbourg (Meurthe), 16 portent le nom d'Aron (Anchel, *Napoléon et les Juifs*, p. 433, note 1).

196. Archives dép. de la Moselle, 3 V. L. (cité par Anchel, *Napoléon et les Juifs*, p. 441).

197. Anchel, *op. cit.*, *ibid.*

Toutefois la conservation des nom et prénoms anciens était autorisée.

Si une circulaire du 8 septembre 1808 eut pour but d'assurer une exécution uniforme du décret, en fait, celui-ci ne fut pas appliqué partout dans les mêmes conditions ¹⁹⁸.

Il y avait d'ailleurs des difficultés inhérentes à l'état d'esprit de la majorité des Juifs et, aussi, à l'attitude de certains officiers de l'état civil.

De nombreuses déclarations faites devant les maires montrent qu'on ne s'entendit pas.

Les Juifs ignoraient ce qu'était un prénom et un nom de famille et des maires ignorants enregistrèrent des déclarations incompréhensibles ¹⁹⁹.

Comme l'écrivit M. Robert Anchel ²⁰⁰, les Juifs n'avaient pas la notion claire de ce qu'on leur demandait. « Le nom, c'était celui qu'ils avaient reçu à leur naissance, religieusement. Le prénom, ils crurent maintes fois qu'on entendait par là les surnoms qu'ils portaient fréquemment dans l'usage courant et qui suivaient leur nom. De là vient qu'en de si nombreux cas ils déclarèrent comme patronymes des mots où l'administration voyait des prénoms. On ne s'entendait pas par ignorance réciproque et les confusions résultantes irritaient les uns et les autres. » ²⁰¹

A l'ignorance, s'ajoutait aussi, chez beaucoup de Juifs, de l'indifférence et même de la mauvaise volonté, dûes à un attachement irraisonné aux traditions.

A l'inverse, il y a des exemples de noms imposés à des

198. Pour les détails, v. Anchel, *Napoleon et les Juifs*, p. 444 et s.

199. On voit par exemple à Nantes, « Alfonse Isaac, né en France, marchand, place du Ploiri », déclarer « conserver le nom d'Alleme et prendre celui d'Isaac » ! (Léon Brunschwig, *Les Juifs de Nantes, REL.*, t. XIX, 1889, p. 302).

200. *Op. cit.*, p. 453.

201. J'emprunte à M. Anchel, des exemples provenant du Haut-Rhin, qui montrent comment les Juifs se méprennent sur la question qui leur était posée.

Ainsi, on adopte, comme prénoms Lévy	et comme noms, Abraham
— Weill	— Moïse
— Kahn	— Joseph
— Uimann	— Isaac
— Grünbach	— Jacob

etc. (*ibid.*, p. 454).

Juifs par vexation, comme celui de Schambatis (Jean Baptiste) à Bueswiler (Bas-Rhin), ou les noms extraordinaires, choisis et imposés aux Juifs de Kuttolsheim (Bas-Rhin) par l'officier de l'état civil ²⁰².

Dans l'ensemble, les Juifs de France conservèrent les noms qu'ils portaient au moment du décret. Ils adoptèrent généralement comme noms de famille leurs surnoms héréditaires — lorsqu'ils en avaient — ou bien le nom religieux de leur père ou encore le leur propre ²⁰³.

Singulièrement, en Lorraine (Moselle, Meurthe, Meuse, Vosges), il y eut peu de changements de noms. En règle générale, le nom religieux devint le prénom, le surnom ou le nom du père le nom de famille. On conserva les noms traditionnels de *Cerf*, de *Lion*, de *Hagem*, comme prénoms, à moins que le hasard ne les fit transformer en patronymes. La plupart des surnoms héréditaires devinrent des noms de famille.

En Alsace (Bas-Rhin et Haut-Rhin), presque tous les surnoms existant avant la Révolution furent finalement transformés en noms de famille, mais on adopta davantage de noms nouveaux qu'en Lorraine.

D'assez nombreux Juifs d'Alsace adoptent en 1808 comme noms de famille, de vieux surnoms juifs, tels que *Lévy*, *Neller*, *Dreyfus*, *Blum*, alors que ceux-ci ne semblent nullement les désigner dans des actes antérieurs, en particulier au dénombrement de 1784. Les exemples peuvent être multipliés : ainsi en 1784, on voit figurer à Niedernai (Bas-

202. « Il semble, dit M. Anchel, qu'on ait voulu empêcher les israélites de se distinguer de leurs concitoyens chrétiens en même temps qu'on cherchait dans certains cas à les ridiculiser... » (*op. cit.*, p. 450).

On y voit : Siebel Hirsch adopter les noms de Benoît Longini ;
Wolff Lazard, ceux de Daniel Alexandre Pompet ;
Herzel Abraham, ceux de Jérôme-Abraham-Romain Proso ;
Heymann Lévy, ceux de Julien-Anatole Rorpluro ;
Herzel Lévy, ceux de Anselme-Soler Philanthropos ;
Ziber Joseph, ceux de Catherine Daphinis ;
Bessée Abraham, ceux de Irène-Pélagie Proso.

(*ibid.*, p. 451).

203. Il arriva que certains laissèrent perdre des surnoms datant de plusieurs générations, comme Joseph Anchel de Bonne, à Metz, qui adopta le nom de famille Anchel — nom religieux de son père, — abandonnant le surnom de Bonne (Anchel, *op. cit.*, p. 55).

Rhin) *Barach* (Baruch) *Jacob* et ses fils mineurs *Nathan* et *Hertz*. En 1808, toujours à Niedernai, le même *Barach Jacob* déclare prendre le nom de *Baruch Netter*. Ses fils *Hirtz Baruch* et *Nathan Baruch* adoptent les noms de *Nephtali Netter* et de *Nathan Netter* 204. Le nom *Jacob*, employé en 1784 se trouve ainsi transformé en *Netter*, lors des déclarations intervenues en vertu du décret impérial de 1808. Il est vraisemblable que le surnom de *Netter* 205 était déjà porté auparavant, sans doute depuis longtemps, par la famille de *Barach Jacob* 206.

On peut interpréter dans le même sens les déclarations faites à Hochfelden (Bas-Rhin) par *Alexandre Elie*, qui déclare prendre les noms d'*Alexandre Blum*, et, à Wingersheim (Bas-Rhin), par *Raphaël Moïse* qui adopte les noms de *Raphaël Lévi* 207. De même à Cernay (Haut-Rhin), en 1808, *Hirtzel Wolf* déclare adopter les noms de *Séraphin Meyer* et pour ses enfants, le nom de famille *Meyer*. Or *Hirtzel Wolf*, c'est-à-dire fils de *Wolf*, âgé de 41 ans en l'an IX, était très probablement fils de *Wolff Meyer* (c'est-à-dire, fils de *Meyer*), attesté à Cernay en 1741 208. Le surnom de *Meyer* était resté attaché à la famille et en devient en 1808 le nom légal. De même encore, le patronyme *Rein*, adopté dans le Haut-Rhin, par *Hirtz* et *Aron*, semble être un surnom ancien, définitivement adopté comme nom de famille en 1808 209. Dans tous ces cas, et dans bien d'autres, intervint en 1808 une légalisation d'un état de choses antérieur.

204. Archives départementales du Bas-Rhin, E. 329.

205. *Netter* est probablement un surnom d'origine et viendrait de *Nidda* (ville de la Hesse).

206. *Jacob* se trouve être, en l'espèce, le nom individuel du père de *Baruch Netter*.

207. *Kassel, Les noms des israélites d'Alsace*, Univers Israélite, 65^e année, t. II, 1903-10, p. 18. Si, comme l'affirme *Kassel*, le nom de *Levi* fut choisi par 103 personnes dans la petite circonscription du Bas-Rhin qu'il a étudiée, c'est que c'était auparavant leur surnom héréditaire.

208. *Souvenir et Science*, 1^{re} année, n^o 1, octobre 1931, p. 3 et s.

209. Cf. A. Nordmann, *Génesis onomastologiques*, dans *Mélanges Israël Lévi, Revue des Études Juives*, LXXXII, 1926, p. 493. *Rein* se trouve sous la forme *Rhein* dans le pays de Bade.

Pius étrange est le cas d'un *Lévy* adoptant le nom de *Dreggus*, mais rien n'excite l'existence ancienne de deux surnoms accolés l'un à l'autre, comme on en a assez d'exemples (*ibid.*).

Il y eut peu de changements volontaires et délibérés de patronymes.

On cite le cas d'*Elie Halévy*, le père du compositeur, qui transforma son nom de *Lévy* en *Halévy*, par l'adjonction de l'article hébreu. A Paris, le banquier *Oly Hayem Worms* adopta le nom de *Oly Worms de Romilly* 210. A Metz, on note un *Béard*. De même, *Samuel Cahen* y changea son nom et celui de ses enfants en *Dupont*. A Sarrebourg (Meurthe), un *Lion*, cédant à la mode de l'antique, adopta le patronyme de *Fabius* 211. On connaît encore le nom purement artificiel de *Bréal*, choisi par le grand-père du savant *Michel Bréal*.

En Alsace, un certain nombre de noms de famille nouveaux furent adoptés, semble-t-il, sur la pression des officiers de l'état civil. C'est ainsi qu'on voit choisir des patronymes, également en usage chez les chrétiens, comme *Bauer*, *Baumann*, *Becker*, *Eisenmann*, *Herrmann*, *Klein*, *Metzger*, *Roth*, *Schweitzer*, etc. Un exemple caractéristique de changement de nom intervenu dans ces conditions est, à *Mutzig* (Bas-Rhin), celui de *Moyse Lévy* qui prend le nom de *Moyse Hoffmann* et adopte le même patronyme pour ses enfants 212. D'autres exemples, non moins significatifs, se rencontrent à *Dambach* (Bas-Rhin) où le nom de *Bader* fut adopté en 1808 en l'honneur du greffier de la mairie, par des chefs de famille dénommés *Lévy* jusqu'alors. Le patronyme *Lantzenberg*, qui à *Dambach* aussi, se substitua en 1808 à *Lévy*, est emprunté à un vignoble de la localité 213.

Les patronymes adoptés en Alsace sont presque toujours des noms allemands. On serait surpris qu'il en ait été autrement dans un pays encore essentiellement germanique de langue et de civilisation. A *Bouxwiller* (Bas-Rhin), par

210. *Ancheil, op. cit.*, p. 438.

211. Archives départementales de la Moselle. Série M. 199, *déclarations des noms des Israélites* (Ville de Sarrebourg).

212. *Ginsburger Mutzig* — *Notices généalogiques*, dans *Souvenir et Science*, 1934, n^o 4. — A *Mutzig*, une autre famille *Lévy* adopte également le nom de *Hoffmann*. C'est un nom très fréquent chez les non-juifs.

213. *Joseph Bloch, Les noms de famille chez les Juifs, Univers Israélite*, 1927-1928, p. 15.

exemple, sur 279 noms, on en rencontre un seul de forme française : une dame *Hirsch* opte pour *Cerf*. Les autres noms, comme *Burger*, *Braun*, *Kaufmann*, *Schuler*, *Loewenthal*, *Rosenfeld*, sont de consonance allemande²¹⁴. Les noms à forme française se rencontrent surtout en Lorraine, où, même dans la partie de langue allemande, abondent des formes comme *Cerf* ou *Lion*.

Presque tous les noms nouveaux, même de consonance allemande, ont une allure incontestablement juive²¹⁵. Très rares sont ceux, dont nous avons vu quelques exemples, qui rompent délibérément avec l'onomastique traditionnelle. D'une façon générale, le choix des prénoms fut guidé par la préoccupation de se conformer à l'article 3 du décret. C'est pourquoi presque partout les prénoms tirés de la Bible furent conservés par ceux qui les portaient déjà. D'autres furent modifiés. C'est ainsi qu'à Cernay (Haut-Rhin), *Seligman* Bloch s'appellera dorénavant *Salomon* Bloch ; *Volen* (Fohlen = Rappahël) Katz adopte le prénom de Paul ; son fils mineur *Schlien* prend le prénom de *Simon*. De même, *Barr* Weyl devient *Bernard* Weyl ; *Meyer* Hausser s'appelera *Joseph* Hausser²¹⁶. A Rosheim (Bas-Rhin), *Scheygen* Dreyfus adopte le prénom de *Jacob*, et prend celui de *Judas* pour son fils *Lehmann*, conservant Dreyfus comme patronyme ; *Meyer* Dreyfus, de son côté, change son nom en *David* Dreyfus²¹⁷. Il en est de même pour les prénoms féminins qui sont presque tous modifiés. A Mulzig, *Greslé* Lévy prend le nom de *Crescence Hoffmann* ; ses sœurs *Kronnel* et *Matzlen* s'appellent dorénavant *Sophie* et *Callierine*. A Cernay, *Breinel* Lévy adopte le prénom de *Brigitte* ; le père de *Kenendal* Bloch choisit pour sa fille le prénom de *Cunégonde* ; *Betlen* Brunschwig devient *Valérie* Brunschwig ; *Etel* Bloch, femme de Bârr (Bernard) Weyl, devient *Catherine* Bloch, sa fille Sara conserve son prénom ; mais *Keilé* et *Zira*, ses autres filles,

214. P. Lévy, *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*, t. II. Braun est un sigle pour ben rabbi Nahman (*Jewish Encycl.*, v° Names). On a déjà relevé plus haut la correspondance Yekonthiel — Kaufmann.

215. Kassel, *op. cit.*, p. 76.

216. C. O. Cernay, dans *Souvenir et Science*, II^e année, 1931, n° 1, p. 2 et s.
217. Archives départementales du Bas-Rhin, E. 411.

devenaient, l'une, *Madeleine* Weyl, l'autre *Anna* Weyl²¹⁸. Il est à noter que les changements de prénoms sont plus fréquents pour les femmes que pour les hommes. Souvent le choix du prénom nouveau est arbitraire, mais souvent aussi, on adopte un prénom ressemblant à l'ancien ou même, ayant la même initiale. C'est ainsi qu'en Alsace, *Léopold* remplace fréquemment *Leib* ou *Loeb*.

Ailleurs, beaucoup de Juifs conservèrent comme prénoms leurs anciens noms individuels²¹⁹. Par la suite, et pendant longtemps, certaines mairies tolérèrent même, contrairement à la loi, les déclarations de prénoms qui n'étaient tirés ni de la Bible, ni du calendrier chrétien, ni de l'antiquité.

On peut affirmer que, dans presque tous les cas, les prénoms nouvellement adoptés, plus ou moins imposés par les officiers d'état civil, aussi bien en Alsace qu'en Lorraine, restèrent lettre morte. Ils ne reparurent même pas nécessairement dans les actes d'état-civil dressés plus tard, et certains d'entre eux ne se retrouvent jamais par la suite. Comme l'écrivait en 1908 M. Kassel, à propos des Juifs d'Alsace, « dans la conversation familiale, ils ont encore gardé longtemps leurs noms bibliques ou judéo-allemands. L'usage de ces derniers était encore si fréquent jusque dans ces dernières décades que bien des israélites n'étaient pas très fixés sur leur nom et prénom tels qu'ils étaient enregistrés à l'état-civil. C'est ainsi que jusque vers 1878 les actes notariés devaient être accompagnés de l'attestation officielle du nom véritable du *de-cujus* et l'on rapporte que nombre d'israélites apprenaient avec surprise quel était leur nom d'état civil... »²²⁰

Il arriva aussi que des patronymes déclarés en 1808 ne

218. A Rosheim, la femme et les filles de Scheygen Dreyfus voient toutes leurs noms transformés (v. à l'appendice).

219. A Bionville (Moselle), par exemple, les prénoms conservés pour des filles sont ceux de *Brendelle*, *Gaëlle*, *Fromelle*, *Spreuse*, *Bregille*, *Guiton*, *Ratene*, *Madugué*, à côté de antérieurement. On y conserve comme prénoms masculins des noms comme *Paquin*, *Lion*, *Oury*, *Cerf*, à côté de noms de la Bible. *Oudin* qu'on y trouve conservé comme prénom est une transposition phonétique de Juda (Yehouda) (Archives de la Moselle, M. 199).

220. Kassel, *op. cit.*, p. 77. L'observation vaut aussi pour les Juifs de Lorraine.

furent pas définitivement adoptés, mais les exemples en sont plus rares.

Malgré ses lacunes et son application imparfaite, le décret de juillet 1808 eut une influence bienfaisante, en ce qui concerne l'état civil des Juifs de France. A partir de 1808, grâce au fonctionnement régulier de l'état-civil, les patronymes juifs sont désormais stabilisés. « En résumé, écrit M. Anchel, ²²¹, le décret du 20 juillet 1808 n'amena pas les Juifs à renoncer aux dénominations qu'ils portaient antérieurement. Ils furent néanmoins dotés pour leurs déclarations de dénominations stables et constituées de mêmes éléments que celles des autres français. L'opération réalisa la transformation de l'ancien usage ; elle était complémentaire et rectificative de l'état civil ; mais elle ne fut pas coordonnée avec lui par des règles déterminées ; elle laissa subsister des erreurs et des anomalies qui ne disparurent que progressivement avec le temps... »

* * *

A dater de 1808, c'en est fait du particularisme des Juifs français en matière de noms. Ils conservent, il est vrai, leurs patronymes. Les changements de noms sont extrêmement rares.

Certains d'entre eux conservent durant le XIX^e siècle et au commencement du XX^e l'usage de porter des prénoms traditionnels, généralement tirés de la Bible. Cet usage se perdit assez rapidement, l'assimilation aidant, chez beaucoup d'Israélites français, non seulement à Paris, mais aussi, quoique plus lentement, chez les Juifs d'Alsace et de Lorraine, plus conservateurs. De plus en plus, l'usage se répand d'adopter pour les enfants des prénoms non-juifs. On y ajoute parfois, dans les familles restées traditionnelles, le prénom juif d'un des grands-parents disparus, mais ce n'est pas une règle. Cette habitude elle-même tendait à se perdre dès la fin du XIX^e siècle.

* * *

Les noms et les prénoms portés par les Juifs reflètent ainsi leur histoire bimillénaire dans la dispersion, à travers tous les pays où ils s'établirent. Noms hébreux, babyloniens et perses, araméens et grecs, romains, français et allemands, espagnols et portugais. Telle est l'origine variée des noms portés par les Juifs français contemporains. Et il faudrait encore y ajouter les noms arabes et berbères de certains Juifs français de l'Afrique du Nord, et les noms slaves d'immigrés récents, devenus français par la naturalisation et par le baptême du sang que beaucoup d'entre eux reçurent sur les champs de bataille de France. Leur évolution est arrêtée depuis que le décret de 1808 les a définitivement stabilisés.

Les noms adoptés en 1808 permettent pour la plupart de reconnaître facilement l'origine. On ne pouvait attendre autre chose de communautés encore aussi fortement traditionnalistes que l'étaient celles qui groupaient les Juifs de France au moment où Napoléon s'appropriait à les unifier sous l'autorité d'un consistoire et d'un grand rabbin.

Pierre MENDEL.

APPENDICE

I. Noms revenant au moins dix fois au dénombrement des Juifs
d'Alsace de 1784 ²²².

ABRAHAM	72	JONAS	19
ACH	20	JOSEPH	40
ALEXANDRE	22	JUDAS et var.	18
ARON	50	KAHN et var.	90
BAHR et var.	22	KATZ	19
BARACH et var.	31	LAZARE ou LAZARUS	35
BENJAMIN	10	LANG	15
BERNHAIM (ou BERNHEI- MER)	43	LEHMANN	23
BIGART et var.	24	LEVY	618
BLOCH	189	LEYSER	23
BLUM	29	LIPPMANN et var.	26
BOLACK et var.	13	LOW	28
BRUNSCWIG et var.	63	LOWEL	38
CAHEN et var.	15	MARX	37
DAVID	54	MAYER ou MEYER	99
DREYFUS	124	MOYSES et var.	86
ELIAS ou ELIE	36	NATHAN	25
EMANUEL	12	NETTER	40
FRANCK	23	NORDMANN et v.	16
GEISMAR	13	PICARD	27
GEROTHWOHL	12	PICQUER et v.	17
GERSON ou GERSCHEN	10	RAPHAEL	22
GOTSCHAL	16	RUEFF	32
GRUMBACH	32	SALOMON	50
GUGENHEIM	17	SAMSON	12
GUNTZBOURG et v.	16	SAMUEL et var.	81
HAAS	12	SCHNERB	10
HAUSER	15	SCHWOB	35
HEMERDINGER et v.	17	SEELIGMANN	29
HEYMANN	10	SIMON	18
HIRSCH (ou Hersch)	30	ULMANN	34
HIRTZ et v.	10	ULMO	15
HIRTZEL et HERTZEL	48	WAHL	11
ISAAC	88	WEYL	187
ISRAEL	39	WOLFF	37
JACOB	63	WOOG	16
		WORMSER	50

222. Suivant Hemerdinger, *Revue des Études Juives*, t. 42, 1901, p. 263.II. Extrait du registre des déclarations de noms
dans la ville de Rosheim (Bas-Rhin), 1808 ²²³.

Anciens noms	Nouveaux noms	Qualité
Scheyen DREYFUS	Jacob DREYFUS	époux
Reilé HeilBRONN	Rachel HALBRONN	épouse
Breihel DREYFUS	Babete DREYFUS	enfant
Gittel DREYFUS	Clair DREYFUS	(sexe f.)
Seyen DREYFUS	Sabine DREYFUS	(sexe f.)
Lazard DREYFUS	Lazard DREYFUS	(sexe m.)
Guthrauth DREYFUS	Gertrude DREYFUS	(sexe f.)
Lehmann DREYFUS	Judas DREYFUS ²²⁴	(sexe m.)
Hunna DREYFUS	Sara DREYFUS	(sexe f.)
Meyer DREYFUS	David DREYFUS	époux
Malgé LEVI	Rosalie LEVI	épouse
Samuel DREYFUS	Samuel DREYFUS	enfant (sexe m.)
Gattel DREYFUS	Esther DREYFUS	— (sexe f.)

223. Archives départementales du Bas-Rhin, E. 411.

224. On reconnaît ici la correspondance que j'ai décrite plus haut entre *Lehmann* (Leyne) et le nom biblique *Juda*.